

« La République Une et Indivisible, c'est notre royaume de France. » ( Charles Péguy)

Tumblr.com

# Lys noir



Hebdomadaire web du jeudi

Numéro B 4 / Jeudi 18 avril 2013 : [leslysnoirs@gmail.com](mailto:leslysnoirs@gmail.com) - GSM : 06 59 59 16 35

*Portée aux nues  
pour rien...  
Et puis jetée aux  
chiens pour avoir  
fait de la prison...*

**Nabilla,  
tu es  
innocente  
mais tu ne  
le sais pas**



**La chouannerie  
des alternatifs**

**Dossier :**  
Thatcher n'était  
pas conservatrice

# Editorial

## Contre le printemps français !

**N**ous voudrions bien nous intéresser au grand jeu de piste du «Printemps français», mais nous n'y parvenons pas... En effet, où est l'amour du «vieux pays», là-dedans ? Défendre sa culture catholique familiale, ou comprendre tout simplement la catastrophe anthropologique future contenue dans la loi de cette pauvre Taubira manipulée par l'oligarchie maçonnique, ne peut être reproché à personne mais justement, les belles qualités chrétiennes affichées par quelques «nervis» dont la foi mériterait d'être vérifiée devraient plutôt les conduire à une autre forme de combat... Pourquoi ne pas se montrer réellement SAINTS en pareille circonstance ? Pourquoi basculer au contraire dans les joies du lynchage et de la traque qui n'ont jamais été des choses très françaises... Pourquoi donner ainsi de l'importance à Caroline Fourest qui n'est qu'une touchante gouinasse totalement déjantée à force de s'être psychologiquement construite contre l'Homme ? Pourquoi faire d'elle une cible majeure alors que son action peut parfois prendre un visage intéressant lorsqu'elle s'oppose aux islamistes ou aux futurs totalitaires de la «France indigène» ?

Surtout que ce printemps français est ridicule. Faire abroger une loi néfaste, comme tant d'autres, n'évitera jamais de préparer davantage le coup de force...

Or cette traque passablement obscène ne servira au mieux que d'exutoire générationnel et de campagne à glorioles pour quelques boutonneux.

En revanche, la manifestation du 5 mai décidée avec frayeur par Frigide Barjot est évidemment «techniquement» intéressante.

Bien sûr, le cortège n'ira pas jusqu'au bout et ne sautera pas le mur de l'Élysée en brandissant des haches et des fourches. Bien sûr, il y aura de la casse chez les collégiens. Bien sûr, cette manifestation n'est intéressante que sous l'angle de l'expérience à acquérir dans la perspective future d'autres occasions plus nettement sociales.

Il faut donc s'y rendre uniquement pour casser, pour tester l'appareil répressif. Pour se rôder.

De notre côté, au sein du Front Populaire Solidariste dont nous n'avons jamais été aussi fiers, nous plaidons pour la «répétition générale» et nous saluons au passage les braves marginaux à chiens jaunes qui se sont bien battus lundi dernier à Notre-dame des Landes.

Ah, si nous pouvions maintenant nous réunir avec eux: le régime n'aurait aucune chance...

*Nous ne cessons de le dire : les Bourbons dégénérés d'Espagne ne valent rien..*

# Les républicains

## Quand le sang royal devient du jus de chaussette...

**E**nviron 10.000 manifestants ont défilé samedi dernier dans le centre de Madrid pour réclamer l'avènement d'une IIIème république en Espagne et dénoncer une monarchie à l'image ternie par plus d'un an de scandales à répétition dans un pays en crise.

Agitant des milliers de drapeaux républicains rouge, or et violet, les manifestants, la plupart des républicains convaincus de longue date, criaient "*L'Espagne, demain, sera républicaine*" et "*Le Bourbon, au travail*", en direction du roi d'Espagne Juan Carlos. Comme tous les ans, ils avaient été convoqués, sous le slogan "*A bas le régime monarchique, pour la IIIe république*"...

Alors que le roi et la dynastie étaient considérés comme intouchables voici seulement cinq ans, le roi Juan Carlos, 75 ans, a vu sa popularité chuter ces derniers mois, à mesure que se succédaient les révélations sur l'enquête pour corruption qui vise son gendre, Iñaki Urdangarin, et a mené à la mise en examen de sa fille cadette, l'infante Cristina, le 3 avril.

Il y a tout juste un an, le 14 avril 2012, le pays, enfoncé dans une crise économique d'ampleur historique et frappé par un taux de chômage record de 26%, découvrait, choqué, que le roi était parti chassé l'éléphant au Botswana et s'était cassé la hanche lors de cette coûteuse excursion.

Le visage livide, sortant de sa chambre d'hôpital, Juan Carlos avait ensuite dû présenter des excuses historiques au pays en promettant, à la façon d'un employé de maison pris la main dans une boîte à cigares, que "*cela ne se reproduirait pas*".

Selon une enquête publiée par le journal El País le 7 avril, réalisée avant l'inculpation de Cristina, seules 42% des personnes interrogées "approuvent" la façon dont le souverain exerce ses fonctions, contre 53% qui "désapprouvent". Ce chiffre serait maintenant monté à 60%

selon les spécialistes.

Il faut dire que Juan Carlos ne fit jamais rien pour se glisser dans la peau d'un roi pauvre, comme saurait si bien le faire le Prince Henri ou son fils Jean (puisque c'est déjà fait !). Durant son long règne, trente-sept ans, il a, au contraire, participé à des dizaines de safaris y compris en compagnie de nababs communistes tels que Ceausescu ou Fidel Castro.

L'escapade au Botswana, dont le coût fut estimé à 37.000 euros par personnes, est donc devenue une affaire d'État et n'en finit pas de peser sur la famille royale depuis des mois.

Les ennuis avaient de toute façon commencé dans sa propre maison, le Zarzuela, la résidence royale, situé dans une forêt de pins et d'oliviers, aux environs de Madrid. Il a dû d'abord affronter, en 2009, le divorce de sa fille aînée, la princesse Elena, avec Jaime de Marichalar, soupçonné de plonger son faux nez «princier» dans la poudre blanche.

Mais déjà, en 2004, le roi avait marié son seul fils, le prince Felipe, à une roturière, fille de divorcés et divorcée elle-même, le journaliste de télévision Letizia Ortiz.

Aussitôt, Jaime Penafiel, célèbre chroniqueur de la casa real s'était écrié cruellement : "*Le sang royal en Espagne devient du jus de chaussette !!!*"

Là dessus, Juan Carlos vient de subir une intervention sur la hanche gauche alors qu'il a déjà une prothèse sur la hanche droite. Le monarque avait annoncé son hospitalisation la semaine dernière, lors du sommet ibéro-américain à Cadix.

La santé de Juan Carlos est irréremédiablement fragile.

En mai 2010 il était opéré d'une tumeur bénigne au poumon. En juin 2011 il se faisait poser un genou droit artificiel. Cinq mois plus tard il souffrait d'une contusion à l'oeil, etc..

(Suite page ci-contre)

Longtemps présentée comme un exemple à tous les royalistes français, la monarchie espagnole ne cesse de confirmer la réalité de sa pourriture atavique. A tel point qu'une république vaudrait peut-être mieux...

# ns espagnols prennent la rue



Naturellement les révélations à propos des nombreuses liaisons extra-conjugales entretenues par le Roi pendant tout son règne, ne font qu'ajouter à l'image hédoniste du Roi qui avait voulu être si moderne et si «movida», mais qui n'est finalement devenu qu'un pauvre roi bourgeois et ventru tel qu'il ne faut pas l'être quand on veut s'éviter une révolution...

Longtemps présentée comme un modèle de monarchie devant les royalistes français, l'actuelle dynastie espagnole devra très vite être ramenée à sa véritable dimension : celle d'une pâle famille dégénérée depuis deux siècles et demi, qui fut un moment marionettisée par Franco, mais qui sombra vite dans un modèle jouisseur fait d'épousailles avec des play boys, pour les infantes, et d'un mariage calamiteux avec une sorte de Pulvar locale, pour le prince héritier.

Ainsi désacralisé, ayant offert l'image d'un roi qui ne fait même pas respecter la principale tradition de sa maison, Juan Carlos ne tient plus, au fond, qu'au bon vouloir de ses anciens alliés démocrates et affairistes auxquels il avait donné l'Espagne grise de Franco.

Aujourd'hui, avec une écrasante majorité de républicains déclarés en Catalogne, mais aussi en Euskadie, l'opinion espagnole est au bord du chavirement... Un nouveau scandale de plus et c'est la fin. Direction la sortie des vieux artistes

En tout cas, traquée par les journaux, huée par la rue, la dynastie est nue. Il n'y a même plus vraiment d'armée espagnole capable de l'imposer malgré tout.. Ce qui est arrivé à Ben Ali ou Moubarak peut, à une autre échelle, lui arriver. L'abdication «préventive» de Juan Carlos qui

ne joua qu'une seule fois au faux-dur lors du putsch du lieutenant colonel Tejero, est donc devenue inévitable. Ce n'est plus qu'une question de présentation afin de ne pas sembler céder trop vite, et trop en relation avec le scandale, à la colère de l'opinion.

Mais le Roi pourra-t-il empêcher une nouvelle proclamation de la République ?

Les dynasties en jus de chaussette sont-elles encore royales et peuvent-elles trouver en elles le ressort de sauver leur légitimité ? Rien n'est moins sûr... Le plus certain est que ces dynasties-là sortent facilement de l'histoire par la porte de derrière...

Quoi qu'il en soit, nous qui ne sommes royalistes que pour la seule France, nous devons tirer rapidement les enseignements de l'échec de la dynastie espagnole littéralement «grimaldisée» par ses mariages calamiteux : nous

voulons le Roi pauvre ! Nous voulons le roi pieux ! Nous voulons le roi ascète ! Nous ne voulons pas du roi bourgeois ! Nous ne voulons même pas du roi soleil ! Nous voulons un roi-prêtre, un roi thaumaturge, un roi anti-moderne, un roi qui conchie le temporel, un roi qui ne marie pas ses filles à des belâtres ou à des profs de muscu, un roi qui ne confie pas son héritier et sa lignée à un journaliste qui avait forcément dû coucher un max pour se hisser jusqu'au JT national... Nous ne voulons pas non plus d'un Julio Iglésias qui jouerait avec ses couilles royales comme avec des castagnettes, nous ne voulons pas d'un roi rastacouere qui parlerait en «boniche», nous ne voulons surtout pas d'un roi pour les couvertures de magazine ni pour les pisseuses des scouts d'Europe : nous voulons le roi français médiéval, sinon rien !



## En bref

Les aveux de Cahuzac ont engendré un grand moment de télévision lorsque Audrey Pulvar, éditorialiste moderne, s'est mise en tête de nous émouvoir par un exemple personnel en forme de patatras et de mensonge...



Précisons d'abord qu'Audrey Pulvar, et c'est tout à son honneur, ne se cache plus d'être une commentatrice engagée (comment d'ailleurs le pourrait-elle ?). C'est donc au nom de cet engagement personnel désormais assumé que dans une diatribe d'une rare violence empreinte d'émotion et de colère, l'égérie d'on ne sait plus qui s'est livrée à un impitoyable réquisitoire, utilisant ici tous les ressorts de la "Hessel attitude" qui consiste à d'indigner avant toute chose, et même avant de penser...

Audrey Pulvar n'eut ainsi pas de mots assez sévères pour fustiger les mensonges de Jérôme Cahuzac, et à travers lui tous les manquements de la gauche au pouvoir : "Depuis 30 ans, la gauche n'a cessé de nous cocufier", asséna Audrey Pulvar. Et pour donner plus de légitimité à ses propos, elle usa d'un terrible argument d'autorité : "J'étais place de la Bastille le soir du 10 mai 1981... C'est à ce moment que j'ai compris ce que la politique pouvait changer dans la vie des gens, j'ai cru que les socialistes allaient changer la vie, c'est ce qu'ils avaient promis"

Sauf qu'en 1981, Audrey Pulvar avait 9 ans, elle résidait en Martinique, sa terre de naissance, à 7.000 km de Paris, Paris où elle ne commencera à résider, par intervalles plus ou moins longs, qu'à partir de l'âge de 14 ans comme en atteste un portrait d'elle paru en 2008 dans "Libération" !!!

Evidemment pour enfoncer Cahuzac et se faire une moralité supérieure sur son dos, Pulvar n'a donc pas hésité à mentir autant que Cahuzac ! Ce qui donne raison à Edmond Rostand lorsqu'il affirmait : "En politique, on ne flétrit le mensonge d'hier que pour flatter celui d'aujourd'hui"

En plein déballage sur le patrimoine des minsires socialistes, Jean-Marc Ayrault a fait donner la poolice pur détruire certains campements alternatifs.

# La belle chouannerie

**Ils ont d'affreux et gentils chiens jaunes, ils vivent dans des camping cars bricolés, des cabanes en tôles ou des caravanes pourries, ils sont anti-fascistes parce que c'est la seule doctrine que le système leur ait laissé, ils sont aussi écologistes à la mode Rambo et, à cause de leurs chiens dingos, très remontés contre la vivisection et la torture animale...**

**Anarchistes superficiels, ils ont tout de même entendu parler de l'insurrection qui vient... On les retrouvera par milliers lors du prochain sommet du G20...**

**Mais ils sont aussi, avec les skins de Chauny, la meilleure partie de notre peuple, ils sont même à peu près tout ce qu'il en reste...**

**Ayant conservé malgré eux, les qualités de survie dans la boue du poilu de 14 sur la tombe duquel ils pisseraient volontiers, ce sont encore des guerriers et ils sont encore capables de chouanner pendant des mois sous le froid, comme ils viennent de le faire cet hiver dans leurs campements de fortune à Notre Dame des Landes.**

**L**undi à sept heures du matin : les opposants au projet d'ayraultport défilent en cortège près du carrefour de la Sealuce - point de contrôle habituel que les forces de l'ordre occupent jour et nuit depuis fin novembre mais dont-elles se sont retirées vendredi dernier à la veille d'une manifestation de remise en culture des terres réunissant un millier de personnes. Selon un officier de gendarmerie, le cortège se divise en quatre groupes pour assaillir le bataillon de pandores suspects de vouloir reprendre leur ancienne position stratégique : « 50 de l'est, 50 du nord, 50 du sud et 200 à l'ouest ».

Après les sommations, les charges, puis les tirs nourris de grenades lacrymogènes ; à quoi répliquent les insurgés par une Intifada

gauloise : rafale de cailloux, cocktail Molotov. Sur le « chemin de Suez », que tiennent les irréductibles, barrant cette route depuis la Noël, les forces de l'ordre ayrhaultlandaises enfoncent la première barricade. Au moment de la charge, un homme ancien, sexagénaire dans une tenue kaki, vient prier à genoux les vaches de mettre un terme à l'intervention et aux « destructions » : « Nous avons travaillé pendant quatre mois sur ces terres, pendant tout l'hiver, n'essayez pas d'avancer, prenez votre carrefour et faites ce que vous voulez de votre carrefour ».

« Il ne s'agit pas de procéder à des expulsions mais de se donner du champ par rapport au carrefour. Nous rétablissons la circulation », lui répond le colonel François Alege de la Soujeole, commandant la

gendarmerie des Pays-de-la-Loire. Il s'agit de barricades établies par les manifestants cette fin de semaine sur la route départementale 81, axe traversant la zone du nord au sud.

A la mi-journée, plusieurs dizaines de véhicules de gendarmerie et quelque 200 gendarmes mobiles, sont sur place. En début d'après-midi il reste encore une barricade ; peu après 14 heures, la platitude du calme revient lentement : deux manifestants interpellés et trois gendarmes blessés, dont l'un hospitalisé après avoir goûté du cocktail Molotov. De leur côté, les opposants comptent « une quinzaine de blessés, dont un évacué par les services de secours, victimes d'éclats de grenades défensives tirées à tir tendu ».





Ils ne le savent pas mais ils nous plaisent bien ! Eux, au moins, ont su devenir des militants permanents et des soldats de leur cause, malgré le froid et la boue. Malgré les flics aussi....

# nerie des alternatifs !

Consultez le site spécial consacré au coup de force :  
[insurrection.hautetfort.com](http://insurrection.hautetfort.com)



## Lundi après-midi, leurs cabanes ont été détruites

Dans un communiqué, le préfet de Loire-Atlantique, Christian de Lavernée, a «regretté profondément ces incidents qui interviennent alors qu'il engage des discussions avec les différentes catégories d'opposants au projet, pour évoquer les modalités de mise en œuvre des préconisations des différentes commissions qui ont rendu leurs conclusions la semaine dernière».

Remis au gouvernement le 9 avril, le rapport de la commission de dialogue confirme la nécessité d'un nouvel aéroport tout en émet-

tant des réserves sur l'argumentaire du projet... c'est alors qu'Ayrault, affirme derechef sa volonté de construire son assurant au passage que le projet se verra amendé, compte tenu des critiques apparues dans les rapports commandés pour apaiser la contestation sur le terrain.

L'insurrection est venue ! Notre-Dame-des-Landes, c'est la France assiégée par les robots, le lieu nodal où il s'agit de faire son choix entre la Patrie charnelle et la domination par l'essence de la technique, corrélée à l'extension

du règne de la marchandise. C'est la terre battue contre le tarmac, là où le gauchiste, bras-dessus bras-dessous avec le paysan du bocage, prend peu à peu conscience de la nature écologique du combat, comprend de mieux en mieux la nécessité de l'enracinement ; le lieu où souffle l'esprit du politique, ainsi en Allemagne pour la gare de Stuttgart, ainsi en Italie pour le barrage de Belo Monte. Ohé, camarade royaliste ! cours, l'ancien monde est devant toi ! à Notre-Dame des Landes ! Celui que nous attendons va

revenir dans une barque de pêche, non dans un falcon jet ! nous avons vu la tempête Xynthia nous révéler une Vendée vérolée par les lotissements : laisserons-nous bitumer les landes chouannes ? vas-y, voir la byrd et lababa, le cul-terreux criblé de dettes, la laitière, l'encagoulé, le coiffé-d'un-keffieh ; prends la tête du cortège, donne l'exemple, que le chemin de Suez soit pour tous le chemin de Dams politique, pour que l'insurrection prenne tout son vrai sens : vers le roi !

Hugues Sauveresl

## Elie Wiesel encore verbalisé par une patrouille révisionniste..

Elie Wiesel n'a pas de chance : il est aux révisionnistes ce que Caroline Fourest est à l'Oeuvre Française et à Civitas... Si bien que chaque fois qu'il part dans un accès lyrique dont il a le secret, il y a toujours un type pour ramener cela à un réalisme vraiment mesquin.

Ainsi, récemment, dans la presse réviso-obsessionnelle qu'il ne faut jamais snober quand on veut rester jeune, on pouvait lire avec amusement cette réflexion d'un universitaire américain qui a pris Wiesel dans le nez et ne lui pardonne vraiment rien : «*Serait-il inconvenant que les étudiants de la Kent State sachent ce qu'a écrit Elie Wiesel, disons, au sujet de Babi Yar?*

*Babi Yar est un ravin situé à proximité de Kiev en Ukraine. Dans ce lieu, pendant les années de l'Holocauste, les Allemands ont exécuté des citoyens soviétiques, dont certains étaient juifs, et les ont enterrés là où ils étaient tombés. Wiesel écrit qu'il existe des déclarations de "témoins oculaires" selon lesquels pendant des mois après les tueries la terre a tremblé et "des geysers de sang" ont giclé du sol.*

*D'accord. Alors ils sont là-bas. Ils sont morts, ils sont froids, ils sont enterrés dans la saleté, mais ils conservent la capacité unique, comme le font tant de témoins oculaires que promet Elie Wiesel, de s'exprimer avec une imagination unique. Ils s'organisent, là-dessous, dans leur environnement noir et sans air, et, afin de s'adresser au monde pour que l'on "n'oublie jamais", ils tremblent jusqu'à ce que la terre elle-même tremble. Et ils font en sorte que leur sang traverse le sol et jaillisse dans l'air, encore et encore, là où les "témoins oculaires" auront pu voir les geysers de sang pendant des mois et des mois (littéralement) et raconter le fait à tous les crétiens qui auront bien voulu les croire et qui diffuseront l'histoire partout dans le monde..»*

Effectivement, nous, nous comprenons bien que Wiesel a voulu faire de la poésie sombre et tragique avec l'holocauste, mais nous ne pouvons cependant rien pour lui : les révisos l'ont salement verbalisé !

Après cela, combien lui restera-t-il de points sur son permis de parler ? On ne le sait pas...

Si on avait proposé à Balzac d'être célèbre en une seule phrase, il aurait certainement refusé...

# Qu'ont-ils fait

**Quitte à décevoir les racistes les plus sourcilieux et tous ceux qui ne savent pas ce qu'est une vraie femme passablement traditionnelle, les beurettes sont probablement le meilleur avenir possible pour tous les anarcho-royalistes que les européennes pétasses ou hystériques attirent peu ou bien fatiguent trop pendant une lecture concentrée de Léon Bloy... Blanches, souvent jolies, presque toujours en rupture intime avec l'Islam, les beurettes sont une forme d'avenir pour la France, pour peu qu'elles soient évidemment totalement assimilées au vieux pays et non à la Cité. Ce n'est donc pas à elles que nous en voulons, mais à leurs grands frères qui cachaient leurs livres d'école quand elles étaient petites...**

**C'est pourquoi, chaque fois que le marché mondialisé, avec sa téléalité et ses pubs, construit un peu plus le prototype de la beurette bimbo-salope et conne. Nous sommes malheureux pour nos beurettes...**

**Lequel d'entre nous veut-il épouser Nabilla accusée aujourd'hui d'être une ancienne taularde ?**

**Car il est presque certain que c'est une chic fille, en fait...**

Les faiseurs de célébrité éclair devraient parfois être traduits en conseil de guerre et fusillés tout de suite... La preuve, l'hebdomadaire "Le Point" révélait cette semaine que la bimbo Nabilla «Allo» Benattia avait été reconnue, il y a quatre ans, responsable de l'ouverture de comptes bancaires à l'aide d'un passeport volé. Elle aurait purgé une peine d'un mois ferme à la prison pour mineurs de La Clairière, à Genève, en Suisse. Bref, elle aurait échoué à où Cahuzac avait en quelque sorte réussi...

"Durant son audition en juillet 2009, elle avait reconnu les faits qui lui étaient reprochés, mais affirmait avoir été manipulée", écrit l'hebdomadaire.

"Le Point", après avoir pris connaissance de la menace de dépôt de plainte émanant de l'entourage de Nabilla, maintient l'ensemble de ses informations.

Sacrée définitivement vedette la veille, lors de son passage au Grand Journal de Canal +, la pauvre fille fut donc victime d'une douche froide dont on se remet difficilement.. probablement qu'elle s'est alors jetée sur le dessus-de lit panthérisé de la suite louée par la production qui lui sert désormais de logis...

Sitôt popularisée, la pauvre fille est évidemment immédiatement fliquée. De fait,

les seules informations crédibles la concernant porteraient sur les origines algériennes de la starlette. En revanche, tous les maquillages semblent avoir été utilisés par les productions afin de mettre Nabilla en piste. Ainsi, lorsqu'elle est précédemment apparue dans "L'Amour est aveugle", la starlette était présentée comme une étudiante en langues, un cursus qui semble pour le moins risible...

Une autre zone d'ombre à propos de la jeune femme concerne ses recours à la chirurgie esthétique : selon la bio publiée par le magazine pipole "Public", sa poitrine est refaite, ainsi que ses pommettes et ses lèvres. Plusieurs vidéos disponibles sur YouTube attestent que la bimbo a bien eu recours à des tonnes d'autres opérations (nez, paupières, etc) payées par les productions de téléalité, mais là encore on ne dispose d'aucune preuve, surtout qu'elle conteste vigoureusement : son visage est naturel ! Allons.. allons...

Du coup, on en vient même à douter de son âge : lorsqu'on regarde le visage de Nabilla, on peut lui donner 20 ans – son âge officiel – mais elle ressemble en réalité beaucoup plus à une femme de 30 ans lorsqu'elle apparaît sans maquillage.

(Suite page ci-contre)

## La moitié des jeunes français veut partir...

Selon une étude *Viavoice* réalisée pour W&Cie, 51% des français de 25-34 ans aimeraient vivre dans un autre pays.

Ainsi, seulement 36% des jeunes Français auraient confiance dans l'avenir de leur pays, alors qu'ils sont 75 % à croire en celui de l'Allemagne et 67% en celui des États-Unis. Cette déprime générale transparaît dans deux autres chiffres inquiétants: 50% des 18-24 ans et 51% des 25-34 ans aimeraient, s'ils le pouvaient, partir vivre ailleurs!

Tels sont les enseignements du baromètre de la marque France, une étude destinée à évaluer l'appréciation des Français sur leur propre pays. Réalisée selon la méthode des quotas (à

partir d'interviews effectuées en ligne du 20 au 27 février auprès d'un échantillon représentatif de 1002 personnes par Viavoice), elle sert d'outil de référence à W & Cie, une filiale du groupe Havas spécialisée dans la communication.

«*Ces résultats illustrent des sentiments mêlés de ras-le-bol, de lassitude ou de curiosité, explique Denis Gancel, PDG de W&Cie. Toutefois, il ne s'agit pas d'une fuite de la jeunesse, mais d'envie de vivre de nouvelles expériences.*» Si les jeunes Français sont prêts à boucler leurs valises, la majorité de leurs concitoyens (55 %) veut rester, même s'ils semblent atteints d'une crise de pessimisme aiguë.

«*70% des personnes interrogées expliquent que les Français vivent une dépression collective et 66 % estiment que le pays est en déclin!*», résume Denis Gancel. Du coup, la mondialisation est perçue comme une chance par seulement 38% des Français, qui, à 87 %, jugent aussi l'économie nationale de moins en moins performante.

Pour sortir de ce pessimisme et bannir un climat de haine de soi qui serait LE mal français, W&Cie prône la mise en valeur de la marque France, susceptible de mettre en valeur les atouts du pays à l'étranger, comme le fait la Corée du Sud... Ils ont raison, quand tout va mal, il faut faire venir des communicants...



À force de chirurgie plastique et de "allô, nan, quoi", elle a conquis une notoriété facile, permise par notre société du buzz et de la célébrité jetable. Son nom est même devenu une marque déposée.

# de son innocence ?

## Elle a fait de la prison



Désormais sans âge et sans visage, sans vertu et sans passé, uniquement enrichie par NRJ12 d'un «l» supplémentaire à son prénom, il ne lui restait plus qu'à perdre la considération minimale à laquelle ont droit tous ceux qui ne sont jamais allés en prison. L'hebdomadaire le Point s'en est donc chargé tout seul : c'était nécessaire et urgent, paraît-il...

Pourtant, avant d'être jetée à la poubelle des réputations, Nabilla s'était montrée bien docile : bimbo gonflée made in France, spécialement plastiquée pour nous faire marrer, Nabilla répondait à un marché, à un segment. Puisque nous, Français, ne pouvions pas nous contenter de Kim Kardashian toute notre vie (cette dernière est américaine et beaucoup d'entre nous ne comprennent pas les absurdités en cascade qu'elle débite à longueur de journée), il nous fallait un produit national arrivant en relèvement de gondole de Loana, totalement lessivée, qui se doit d'être remplacée à tout prix.

Mais sa pureté dans tout cela ?

Et son âme ? Oui, oui, bande de porcs, elle a une âme, cette brave fille, et ne vous fichez pas de moi jusqu'au fond je la trouve aussi jolie qu'un astéroïde...

Sur le plateau de Canal + devant tous les chroniqueurs bobos de gauche qui condescendirent à modérer un peu leur capacité à vaner, Nabilla est apparue gentille, déjà murée dans ce qu'elle pense être la tonalité de comportement des stars qu'elle a souvent admiré quand elle regardait la télé chez elle en jogging... La starlette s'est également révélée très timide lorsqu'elle fit ses premiers pas dans Le Mag diffusé par NRJ 12, aux antipodes de son image de bruyante fêtarde.

Cette gentillesse un peu cruche (mais l'est-elle autant que cela ? ne lui a-t-on pas simplement demandé de ne faire aucun effort ?) est l'essence de son job maintenant.

On aimerait alors voir Caroline Fourest se pencher sur le cas de Nabilla probablement tenue en esclavage au prix d'une célébrité effectivement atteinte... Bravo la prod ! Avec ses histoires de "filles

qui n'ont pas de shampoing", Nabilla est bien devenue la nouvelle star de la télé-réalité française à une vitesse qu'on n'avait pas connue depuis longtemps, peut-être même depuis les débuts du genre, lorsque Loana et Jean-Edouard investirent la piscine du Loft.

Ainsi, Nabilla a déjà rejoint la petite prostituée Zaïa dans la jet set des beurettes enfermées dans une nunucherie industrielle qui les tuera. ou tuera bien une partie d'elles...

Oh, bien sûr, entre deux tenues aussi courtes que vulgaires, Nabilla, comme Zaïa battant de ses sourcils comme des éventails, veut encore cultiver le "swag", qui peut se traduire par le "style", la "classe", toute relative... Mais que pense-t-elle de tout cela, au fond d'elle ? Est-elle heureuse ?

Est-ce mieux maintenant qu'en Suisse, quand elle était dans les pattes d'une racaille qui la faisait bosser en «dinde», exploitant lui aussi son physique de bombasse qui fait un peu pitié à voir ?

Diffusée un soir vers 18h20, la célèbre phrase de Nabilla n'a pas vraiment bouleversé Twitter. Il faut dire que la plupart des journalistes sont encore au travail à cette heure-ci, et qu'ils sont peu nombreux à suivre "Les Anges de la Télé-réalité", tout du moins pendant la diffusion.

Le lendemain, la séquence du fameux «alloh, quoi...» sera isolée par le site de Télé-Loisirs qui mettra la vidéo à la fin de son résumé de l'épisode, ne voyant visiblement pas venir le tsunami.

En revanche, Le Figaro - qui vient de lancer une interface vidéo de son site - sent le filon et met la vidéo en avant. Résultat : plus de 100.000 vues en quelques heures. La vidéo mise en ligne par Télé Loisirs, qui ne comporte pas d'habillage, est isolée par de nombreux internautes et se retrouve sur Youtube avec le succès qu'on connaît.

Au final, pas moins de 3 millions de personnes ont visionné la vidéo.

# Non, Thatcher n'était

Avec le décès de Margaret Thatcher, iron woman a rejoint le tata : elle était bonne mère de famille, maîtresse de maison économe - payant elle-même son fer à repasser du 10 Downing Street comme De Gaulle faisait relever les factures du compteur de l'Elysée - et cordon bleu ; il était militaire, d'origine bretonne : ils incarnaient, dit-on, l'ordre moral. Ils étaient démocrates et libéraux : elle fut deux fois réélue, il quitta le pouvoir de lui-même après avoir perdu un référendum, nous redisait Charles Gave, l'élève franco-londonien de Milton Friedman, sur le plateau de Frédéric Taddeï. Les deux figures tutélaires du libéralisme conservateur ne sont plus de ce monde, la dernière vient de partir alors que - clin d'œil du Destin ? - le Royaume-Uni relance la crise des Malouines en organisant un référendum dans sa colonie : le Président Cristina Kirchner en appelle à son ex-compatriote François Ier. L'empire libéral-capitaliste est en deuil, mais la Vertu pleure-t-elle ?

Margaret Roberts, fille d'épicier méthodiste, bûcheuse, ne pensait sans doute pas pouvoir s'élever par le travail et ne le voulait pas : à vingt ans, elle espère épouser un homme riche pour se consacrer à la politique, ce qui lui arrive six ans plus tard... comment ne pas remarquer le lien étroit entre idiosyncrasie et idéologie ? par son mariage d'ambition pour lequel elle abjura la foi de ses pères (Denis Thatcher était anglican), elle devenait l'apôtre de l'inégalité des chances qui lui avait bénéficié : l'on a vu des rois gouverner pour leurs sujets les plus humbles ; jamais des parvenus, bourgeois ou nobles par la cuisine, faire le bonheur du petit peuple dont-ils avaient désiré s'extraire. Laisser entendre que Madame Thatcher avait d'abord le souci du petit peuple en vertu de son origine de classe (comme si cette origine l'avait déterminé) est un procédé rhétorique qui permettrait de faire passer le géorgien Staline pour un défenseur des minorités ethniques de la sphère soviétique. A plusieurs reprises elle tente d'obtenir l'investiture du parti dans des circonscriptions conservatrices ; en 1958, elle est choisie comme candidate conservatrice au Parlement dans la circonscription de Finchley (nord de Londres), où se trouve - ce que c'est que le hasard tout de même - une forte communauté israéliite ; tout rapport entre cette mise du pied à l'étrier et sa future politique étrangère en rupture avec la tradition pro-arabe des conservateurs apparaîtra fortuite à Charles Gave. Après le U-Turn du Premier ministre Edward Heath, qui change radicalement de politique devant la pression de la rue, elle renonce un temps comme ministre de l'Education à pratiquer une politique libérale et se montre aussi dépensière que ses prédécesseurs, ce qui lui permet de gagner en popularité.

Pour dire que cette femme ayant ainsi donné le change arriva au pouvoir par effraction, il suffit de se référer à sa propre doctrine : l'école des "choix publics" de James Buchanan - inspirant avec Friedrich et Hayek son programme de 1979 - affirmait en effet que les "choix" du marché seront toujours meilleurs que ceux d'un Etat soumis aux pressions des électeurs (en somme

la doctrine de Murras, le capétien se trouvant remplacé par le Marché-roi). Or c'est bien l'impatience du nombre stupide devant les grèves de l'hiver 78-79 qui empêcha le gouvernement Callaghan de cueillir les fruits de ses efforts : il avait obtenu le soutien des syndicats - d'accord pour une limitation de hausse des rémunérations - avant d'engager une politique déflationniste de compression de la masse monétaire et de réduction des déficits publics ; la croissance repartait, le chômage diminuait ainsi que l'inflation, embellie appuyée sur la bonne santé des services et l'essor rapide du secteur pétrolier - suite aux découvertes de gisements en mer du Nord. La croissance revenue, les syndicats refusèrent la limitation à 5% de la hausse des salaires de base : Callaghan devait encore régler ce problème, renégocier le vieux consensus Etat-patronat-syndicat... mais Démos n'aime pas les politiques à long terme, il voulait du nouveau. Le choix de Thatcher fut donc purement négatif : elle n'a pas gagné, ce fut Callaghan qui perdit.

Reprivatisation d'entreprises nationalisées, abandon des aides à l'emploi, réduction des dépenses publiques, diminution de l'impôt sur le revenu, suppression de l'encadrement des salaires et des prix, hausse des taux d'intérêt pour comprimer la masse monétaire ; dès octobre 1979, l'on assiste à une libéralisation quasi totale des activités bancaires et financières pour redonner du tonus à la place de Londres. En 1983, le bilan est catastrophique : la conjonction du ralentissement mondial, suite au deuxième choc pétrolier, et de la politique déflationniste a fait reculer la production de 10% en 1980-1981. Entre mai 1979 et mai 1983, le taux de chômage est passé de 5% à 11%. On répondra sans doute par la baisse de l'inflation (de 20% à 11,5% dès août 1981, 7% en 1982, 4,5% 1983) ; ce serait oublier qu'on la doit à la récession. Le chômage dépasse la barre des trois millions dès janvier 1982, en février 1983 il touche 12% de la population active (3 300 000 personnes). Les mesures fiscales, combinées à la baisse de l'activité, aux frais d'indemnisation du chômage, aux investissements réalisés dans le secteur public avant sa privatisation, ont contribué à accroître le déficit public ; la balance commerciale n'a pu retrouver un précaire équilibre que grâce aux recettes tirées du pétrole et du gaz naturel de la mer du Nord - sans doute la seule *reprise naturelle* qu'on ait connue sous Thatcher ! - équilibre qui n'a pu cacher augmentation des importations qui ne fut combattue que verbalement par la campagne menée sur le thème « buy british »...

En somme, sans l'entrée en guerre de la junte argentine, Thatcher n'aurait pu faire diversion : le théâtre des Malouines détournant l'attention de sa désastreuse politique intérieure, cette femme qui incarnait la négation du pacte social se drapa dans les plis du drapeau, recueillant les lauriers de l'armée nationale.

Pinochet soutint l'armée britannique durant le conflit, mettant à sa disposition les radars chiliens et recueillant ses blessés. L'Argentine et le Chili entretenaient des relations tendues en raison d'un conflit territorial, le conflit du

Beagle avait manqué de déclencher une guerre entre les deux pays du Cône Sud. De surcroît l'axe diplomatique-militaire Londres-Santiago était la conséquence logique d'une identité de vues économiques. Là encore, faisons litière des chansons libéralistes : ce n'est pas sous l'ère Pinochet que le PIB par habitant du pays a considérablement augmenté, mais après son départ en 1990. En 1987, le PIB par habitant chilien sera à son niveau de 1973 ; en 1990, le Chili aura simplement repris sa tendance de la période 1960-73, durant laquelle s'étaient succédés des gouvernements pratiquant le corporatisme protectionniste et le gouvernement Allende. Il y eut en revanche des fluctuations extrêmement brutales de l'économie sous Pinochet (1973-1990). Sous l'effet de la désorganisation complète de l'économie chilienne sous Allende - en raison d'une grève générale financée par la CIA - le PIB par habitant chilien s'effondra au début des années 70 ; or, après une récession de cette ampleur, il était naturel que l'économie connaisse une croissance importante. Pour le comprendre, imaginons que la moitié des français cesse de travailler pendant une année : le PIB par habitant s'effondrerait. Si ensuite ils retournent au travail, tout naturellement, le PIB revient à la situation antérieure ; il s'ensuit une croissance spectaculaire. On appelle "PIB potentiel" le PIB qui prévaut lorsque l'économie utilise les ressources disponibles. De ce fait, pour mesurer l'efficacité de politiques économiques, on doit vérifier si celles-ci ont pour effet d'élever le potentiel de l'économie. Si l'économie continue de fluctuer autour de son potentiel, les politiques n'ont pas d'effet notable ; si la croissance s'élève durablement au-dessus du potentiel, on peut considérer que quelque chose s'est amélioré dans cette économie. Dans cette perspective, les forts taux de croissance constatés pendant la seconde moitié des années 70 (forte pente ascendante de la courbe du PIB) n'avaient rien d'exceptionnel : ils constituaient simplement un rattrapage après la désorganisation antérieure à 1973, ne traduisant aucun succès spécifique des politiques économiques chiliennes mais simplement le fait que l'économie retournait au statu quo ante.

Entre 1981 et 1983, l'économie chilienne subit une nouvelle récession, due à une crise bancaire. Profitant des privatisations, quelques proches du pouvoir avaient pris le contrôle des principales banques du pays, utilisant les ressources de celles-ci pour racheter les autres entreprises privatisées à faible coût ; les banques se trouvaient donc détentrices de créances douteuses. Dans le même temps, le gouvernement chilien avait pratiqué une politique de change fixe par rapport au dollar américain ; lorsque suite à la désinflation Volcker les taux américains et le dollar s'envolèrent, l'économie chilienne s'effondra : après un prêt du FMI et une dévaluation, l'économie chilienne regagna encore le terrain perdu et renoua avec les forts taux de croissance.

Il n'y eut donc aucun effet positif des politiques économiques menées par Pinochet ; les forts taux de croissance constatés furent contreparties des récessions encore plus fortes les ayant précédées. D'aucuns prétendraient que les politiques menées sous Pinochet ne sont pas responsables de la première ré-

cession ; ils devront bien nous accorder qu'elles portent tout le blâme de la seconde, fruit direct d'un mélange de changes fixes et de déréglementation menées volontairement.

Monsieur Charles Gave répondra sans doute que le gouvernement chilien n'a suivi que partiellement les conseils des économistes - Friedman, par exemple, était hostile aux changes fixes... le vrai problème est que nos *Chicago Boys* utilisèrent une décennie durant les chiliens comme des cobayes pour leurs diverses expériences économiques ; la dictature se chargeait d'écraser les éventuelles réticences, ils furent dispensés d'avoir à se préoccuper d'éventuels coûts sociaux. Loïn de contribuer à l'efficacité de leurs politiques, cette situation les condamnait à l'échec par avance, car elle négligeait un élément fondamental. La planification économique se heurte toujours à une complexité sociale irrédécible ; les seules politiques raisonnables et morales reposent sur l'expérimentation prudente, et le retour d'informations sur les effets de celle-ci. Les *Chicago boys*, en réalité, se comportèrent en constructivistes soviétomorphes, en planificateurs staliniens, décidant d'en haut de réformes majeures avec la certitude d'avoir raison ; et avec une efficacité peu différente de celle des conseillers marxistes d'Allende, la légitimité démocratique en moins. Protégés de la complexité sociale chilienne, ils ne pouvaient pas bénéficier d'un quelconque feedback. La démocratie, rétablie après le départ de Pinochet, bénéficiait par contre d'un tel retour, puisqu'elle produit des gouvernements qui dépendent de celui-ci pour leur maintien en place. Les gouvernements démocratiques qui ont suivi ont pu, dès lors, conserver des diverses réformes celles qui avaient été efficaces (notamment l'abaissement des barrières douanières), et abandonner l'essentiel des autres ; au total, le "miracle économique chilien" n'est pas celui de la dictature, mais celui de la démocratie qui lui a succédé.

La réforme du système de retraites chilien, particulièrement vantée à l'époque et citée en exemple par de multiples institutions internationales traduit également ce problème. La réforme a consisté en une substitution d'un système de pensions publiques par des pensions privées, financées par capitalisation. Mais si les caisses de capitalisation ont été très rentables, faute de concurrence entre elles, la rentabilité des placements qu'elles ont offert a été décevante ; par ailleurs, la réforme a simplement consisté à déplacer le problème des retraites vers les pensionnés. Le système ancien était insoutenable pour les finances publiques chiliennes ; en privatisant, on pensait que les chiliens épargneraient plus pour leur retraite. Mais les chiliens avaient d'autres priorités immédiates que l'épargne, et nombre d'entre eux n'ont pas pu le faire en quantité suffisante ; beaucoup d'autres, employés dans le secteur informel, n'ont pas cotisé du tout. Leurs pensions de retraite sont aujourd'hui très faibles et le système doit être de nouveau réformé ; la réforme chilienne des retraites, autrefois tant vantée, traduit donc surtout le fait qu'il n'y avait pas de repas gratuit, de système significativement plus performant que les autres, en matière de retraites.



# t pas conservatrice !



Les réformes de Pinochet n'ont pas eu les effets que l'on prétend ; sur le plan politique, il n'a en rien sauvé le Chili de la bolchevisation : minoritaire, largement contesté, sujet à de fortes divisions internes, le gouvernement d'Allende n'aurait pas résisté beaucoup à plus de désorganisation économique. Il aurait été alors remplacé par une autre coalition au parlement. Le coup d'Etat n'était pas seulement un putsch contre le gouvernement Allende, il était surtout un putsch contre la légalité. Quant aux réformes, les exemples de gouvernement ayant mené des réformes de libéralisation économique de façon démocratique ne manquent pas. Pinochet ne fut qu'un despote sanguinaire et corrompu (que ce soit vis à vis de ses amis politiques ou de lui-même, qui a accumulé discrètement des millions de dollars pendant son règne). Rappelons seulement l'affaire des comptes secrets ouverts à l'étranger notamment auprès de la banque Riggs de Washington par Pinochet et son entourage, comptes ayant hébergé plus de 27 millions de dollars, non déclarés au fisc chilien. Ses réformes ne servirent d'exemple qu'aux bureaucrates et planificateurs jouant à Dieu, guidant par leur mai invisible les économies vers le succès ; les thérapies grandioses de Jeffrey Sachs dans des pays de l'Est, étonnamment proches des réformes chiliennes, ont donné le même genre de résultats (et donné lieu au même genre d'excuses : si cela n'a pas marché, c'est qu'on ne m'a pas poussé assez loin... refrain des apparatchiks du Kremlin hier, des technocrates de Bruxelles aujourd'hui).

Thatcher remercia publiquement et personnellement Pinochet en 1999, après sa mise en résidence surveillée au Royaume-Uni suite à un mandat d'arrêt international lancé par le juge espagnol Baltasar Garçon pour les violations des droits de l'homme commis sous son gouvernement. S'exprimant en faveur de sa libération, elle déclara alors : « *Je suis bien consciente que vous êtes celui qui a amené la démocratie au Chili, vous avez établi une constitution appropriée à la démocratie, vous l'avez mise en œuvre, des élections ont été tenues, et enfin, conformément aux résultats, vous avez quitté le pouvoir* ». Selon l'écrivain chilien Ariel Dorfman, cette affirmation est aussi « absurde » que si l'on disait « *qu'elle a apporté le socialisme à la Grande-Bretagne* ».

Après la victoire atlantique dans un climat d'union nationale, Thatcher rempila pour faire illusion avec des privatisations massives - 29 entreprises représentant 800 000 salariés, de British Petroleum à British Telecom et

British Steel ; restructurées et assainies par l'Etat, elles furent une bonne affaire pour les acquéreurs - leur vente amortissant le déficit public. Simultanément, le nombre de fonctionnaires diminua et les dépenses publiques furent vigoureusement comprimées, en particulier les budgets dédiés au logement, aux transports et au service national de santé. Dès 1988, le déficit commercial et l'inflation furent derechef au rendez-vous. Certes, le taux de chômage n'était que de 5,8% en 1990 (l'inflation étant remontée cette même année à 8%) mais la structure de l'emploi s'était fortement modifiée, avec la poursuite du déclin industriel et la montée des emplois précaires dans les services. De nombreuses personnes s'étaient en outre retirées du marché du travail, faute de perspectives. Le recul des politiques sociales et l'allègement de la fiscalité sur les hauts revenus avaient accru les inégalités sociales et régionales - les vieux bassins miniers et industriels étant particulièrement touchés. C'est d'ailleurs en voulant réformer la fiscalité des collectivités locales - à majorité travailliste et jugées trop favorables aux plus pauvres non soumis à l'impôt - par l'instauration d'une taxe locale identique pour tous (la poll tax) qu'elle Thatcher chuta, renversée par ses propres amis.

Pourquoi Charles Gave donne-t-il dans le négationnisme concernant les crimes de Pinochet ? pourquoi l'interdiction du Parti Communiste en temps de paix, le coup d'Etat lui-même n'émeut pas cet incontestable démocrate ? Il n'y a aucun paradoxe : les despotes, c'est-à-dire les démagogues, favorisent la démocratie pour faire disparaître les pouvoirs légitimes afin de se substituer à ces derniers en tuant la démocratie, ou plutôt en bafouant l'idée démocratique, laquelle, absurde et invivable, n'est jamais capable de parvenir à l'existence effective sans se renier, et n'y parvient que comme oligarchie. Ce qui, certes, est encore une forme de démocratie, parce que la plèbe subjectiviste et aveugle préfère un pouvoir flasque et omnipotent qui flatte sa vanité et l'avilissement, en lequel elle se reconnaît au fond et dont elle plébiscite l'omnipotence, à un pouvoir indépendant et juste qui l'élève en brisant sa prétention à la souveraineté. La démocratie ne parvient à concrétiser son esprit (souveraineté du Moi) qu'en trahissant sa lettre (souveraineté du peuple). Les deux stades suprêmes opposés de cette démence, libéralisme et bolchevisme se concluent mécaniquement dans l'impérialisme et la nomenklatura. Pour se répandre et s'imposer le libéralisme a besoin d'un point de commandement, d'une place forte d'où lancer l'assaut. Sa place forte mondiale est depuis 1945 l'Etat américain, le plus protectionniste au point de vue économique, fiscal et migratoire, l'Etat et le plus endetté du monde. Ainsi la place forte locale du gouvernement Thatcher apporta son soutien à la British Steel Corporation et à d'autres grands groupes en difficulté ; ainsi exerça-t-il la violence légitime de l'Etat sur les mineurs grévistes ; ainsi refusa-t-il le chantage des grévistes de la faim irlandais appliquant le droit traditionnel de vie et de

mort qu'à l'Etat sur l'individu. Charles Gave préférera parler d'un suicide assisté, mais il lui reste à se pencher sur les révélations de Roger Faligot selon qui Margaret Thatcher aurait donné son aval à une série d'assassinats de républicains irlandais en 1980-1981, commis par l'intermédiaire de paramilitaires loyalistes : l'assassinat de la présidente du Parti socialiste républicain irlandais Miriam Daly en juin 1980 ou encore la tentative d'assassinat de Bernardette Devlin et de son mari en janvier 1981, assassinats destinés à affaiblir les mouvements de soutien aux prisonniers grévistes de la faim. Ces accusations n'ont cependant été reprises par aucun autre auteur ni aucune biographie de Margaret Thatcher, et n'ont pas donné lieu à des enquêtes ni à des mises en cause officielles).

Pour solde de tout compte, le libéralisme agit comme un dissolvant de la puissance et de l'identité : c'est Thatcher qui signa l'acte unique européen en 1987, lequel ouvrit les vannes de l'immigration au Royaume-Uni : c'est donc elle qui permit l'arrivée massive des prolétaires est-européens sur le marché du travail, entraînant la paupérisation accélérée et le déclassement social de la petite classe moyenne britannique, travailleurs dont les libéraux-conservateurs anglais veulent faire aujourd'hui leur clientèle en dénigrant les conséquences culturelles des causes économiques qu'ils persistent à chérir : il suffit de rappeler les sorties verbales de Thatcher contre l'immigration (notamment l'asiatique en Australie) pour faire oublier son ouverture inconsidérée des frontières britanniques à la misère du monde, la sienne et celle de tous les libéraux-conservateurs qui dirigèrent la politique européenne et migratoire du Royaume-Uni entre 1979 et 1997.

Borges commentait en ces termes la guerre des Malouines : deux chauves se battant pour un peigne, phrase particulièrement juste pour les îles (du moins jusqu'à la [re]découverte des réserves pétrolières en 2010) dans la mesure où. Après des négociations sino-britanniques très difficiles, et l'affirmation par Deng Xiaoping du principe « un pays, deux systèmes », elle signe le 19 décembre 1984 la déclaration commune sino-britannique sur la question de hong Kong prévoyant la restitution à l'Etat communiste le plus meurtrier de l'Histoire de l'île et de la presqu'île de Kowloon (cédées à perpétuité par les traités de 1842 et 1860), conjointement avec les Nouveaux Territoires (loués en 1898 pour 99 ans), avec effet au 1er juillet 1997. Thatcher n'a point bradé l'Empire : elle l'a liquidé.

Le libéralisme est à la fois économique et philosophique : « *Vous savez, disait Thatcher, la "société" n'existe pas. Il y a des individus, hommes ou femmes, et il y a des familles. Et aucun gouvernement ne peut agir, si ce n'est à travers les gens, et les gens doivent d'abord s'occuper d'eux-mêmes. Il est de notre devoir de nous occuper de nous et ensuite de nous occuper de notre voisin. Les gens ont trop à l'esprit leurs avantages, sans les obligations concomitantes. Un avantage*

*n'existe pas avant que quelqu'un n'ait rempli une obligation.* »

Qui peut définir une quelconque obligation dans une non-société, sans instance de décision suprême ?

Dans un discours de 1975 : « *Un homme a le droit de travailler comme il veut, de dépenser ce qu'il gagne, de posséder sa propriété, d'avoir l'Etat pour serviteur et non pour maître. Ce sont là les héritages britanniques. Ils sont l'essentiel d'une économie libre et de cette liberté dépendent toutes les autres.* » C'est l'exacte antithèse de la vision kénédyenne : Ne vous demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays.

De la même année, cette déclaration de 1975 qui ferait passer Ségolène Royal pour une phallocrate : « *En politique, si vous voulez des discours, demandez à un homme. Si vous voulez des actes, demandez à une femme.* » Pourquoi ? parce que « *C'est le coq qui chante, mais c'est la poule qui pond les œufs.* »

Thatcher ignorait que, sans coq, les œufs de la poule ne donnent pas de poussins. C'est la raison profonde de son engagement sociétal : de 1964 à 1970, elle occupa la fonction de porte-parole de son parti à la Chambre des communes ; ce n'est donc point en tant que simple député qu'elle fut l'un des seuls conservateurs à soutenir la dépénalisation de l'homosexualité masculine et la légalisation de l'avortement. C'est le même mépris de la Patrie qui conduisit le gouvernement Pinochet à accorder le droit de vote sans éligibilité à toutes les élections pour tous les habitants du Chili après cinq ans de résidence, droit confirmé par l'article 14 de la Constitution chilienne de 1980.

On ne peut être conservateur et libéral. Le libéralisme est essentiellement subversif ; il engendra le stalinisme ; l'octobre rouge de 17 et l'octobre noir de 29 procédèrent du même système. Anthony Sutton a prouvé que le coup d'Etat léniniste a été une opération de Wall Street. La dame de fer, qui abolit en octobre 1979 le contrôle des changes (en vigueur depuis... le 25 août 1939) fut bien l'héritière de l'homme de fer, défendant l'alliance capitalo-soviétique dans son discours de Datford : « *Notre politique n'est pas fondée sur la jalousie ou sur la haine, mais sur la liberté individuelle de l'homme ou de la femme. Nous ne voulons pas interdire le succès et la réussite, nous voulons encourager le dynamisme et l'initiative. En 1940, ce n'est pas l'appel à la nationalisation qui a poussé notre pays à combattre le totalitarisme, c'est l'appel de la liberté.* » L'empire stalibéralien nous domine toujours, en faisant passer toute contestation de son désordre injuste pour une apologie du goulag. Les découvertes de Sutton confirment l'analyse de Jean-Claude Michéa. Bruno Gollnisch rendait hommage à Pinochet quand celui-ci cassait sa pipe, il préférerait Berlusconi à Poutine. Cette année, il a salué la mémoire du Commandante Chavez avant de rester muet devant le cercueil de Thatcher.

Une Révolution («conservatrice») est en marche et rien ne l'arrêtera.

Hugues Sauverels

Arnaud Montebourg n'a peur de rien... En tout cas, il ne veut se refuser aucune occasion de nous envoyer les messages subliminaux, y compris avec le risque d'une savoureuse ambiguïté...

## Comme à l'armée... et comme la milice aussi...



Arnaud Montebourg n'en finit pas d'envoyer des signes subliminaux à la société française qui l'attend...

De passage mercredi 10 avril au salon du *Made in France* à Paris, qui expose les produits fabriqués dans l'Hexagone, Arnaud Montebourg a pris la pause en arborant la coiffe traditionnelle du Sud-Ouest mais aussi de la Milice : le béret.

L'épisode n'est pas sans rappeler celui de la fameuse couverture du Parisien où il posait déjà en marinier.

Arnaud Montebourg a donc récidivé devant le stand de la maison Laulhère, marque réputée pour ses bérets.

Alors que le ministre du Redressement productif était interpellé par un vendeur lui proposant d'essayer un béret, il prêta de bonne

grâce à l'exercice, voyant peut-être très vite sa chance de faire un buz directement destiné à sa stratégie intime.

En enfilant son béret de bon coeur, Montebourg posa immédiatement avec le sourire : "C'est comme à l'armée, quand j'avais un calot" sourit-il, histoire de rappeler aussi qu'il avait eu un destin de jeune français ordinaire...

Cependant, alors que le patron

de la marque familiale lui proposait un second béret plus à sa taille, Montebourg eut cette ironie : "Je ne me permettrais pas. Vous savez, maintenant, on n'accepte pas les cadeaux"

Ce qui ne l'empêcha pas de repartir cependant avec le précieux béret... après qu'on lui eut assuré de lui envoyer la facture.

Ouf ! et Bravo ! On a tous reçu ton message Arnaud...

## Un poilu sur Facebook.

Instituteur, né le 10 septembre 1885, le soldat Léon Vivien n'a jamais existé. Mais son journal de bord tenu sur Facebook, dans lequel il décrit son quotidien pendant la guerre, est, lui, totalement vraisemblable. En créant ce personnage virtuel, le musée de la Grande Guerre du pays de Meaux (Seine-et-Marne), avec l'appui de l'agence de communication DDB, tente depuis jeudi de raconter la guerre de 14-18 en alliant précision historique et interface moderne.

"C'est surtout une manière originale pour les jeunes générations de découvrir cette période de l'histoire, à travers un outil qui leur est familier", explique Michel Rouger, directeur du musée. Jusqu'au 17 mai, environ cinq "posts" seront publiés tous les jours sur la page de Léon Vivien, accompagnés parfois de photographies et d'images d'archives issues des 30 000 documents et 20 000 objets du fonds du musée.

Le personnage a été écrit pour suivre l'histoire du "soldat-type" parmi les 8 millions d'hommes mobilisés pendant les quatre ans du conflit. Il n'est pas enrôlé dès la mobilisation générale qui suit l'assassinat de l'archiduc autrichien François-Ferdinand, durant l'été 1914. Mais dès l'année suivante, après le premier million de Français tombés au champ d'honneur, il est appelé afin de gonfler les rangs de l'armée. Pour l'instant, les commentaires que l'on peut lire montrent que l'homme garde le moral : il n'a pas encore eu l'occasion de vivre l'enfer des tranchées.

Le projet et la qualité de la narration des événements, retranscrits de façon vivante et, a priori, fidèle, rencontrent un beau succès. La page de Léon Vivien compte déjà plus de 30 000 "j'aime", et le chiffre ne cesse de grossir. Une remarque toutefois : si Facebook avait réellement existé lors de la Grande Guerre, il aurait sans doute été beaucoup plus facile encore pour les autorités, de part et d'autre du Rhin, de pratiquer efficacement la censure et le "bourrage de crâne", non ?

## L'acteur Jeremy Irons contre le mariage Gay

Il n'est pas dit qu'elle ne recevra plus aucun secours notre Figide Barjot trahie par son beau-frère Karl Zéro qui l'accuse de faire le lit du Fascisme...

En effet, l'acteur anglais Jeremy Irons est lui aussi contre le mariage pour tous. Ainsi que nous le rapportent, de façon ulcérée, ces délicats messieurs des *In-rocks*, l'acteur britannique de 64



ans s'est lancé dans une démonstration par l'absurde sur le plateau du Huffpost.live en déclarant qu'à ce train-là, pères et fils s'épouseront pour des problèmes de fiscalité !

«J'ai l'impression qu'aujourd'hui on se bat pour le MOT 'mariage'. J'ai peur que cela ne signifie pas, d'une certaine façon, que l'on va dévaloriser ou changer, ce qu'est le mariage. Je suis juste préoccupé par ça. Prenons l'exemple des impôts. Un père ne pourrait-il pas épouser son fils pour lui éviter de payer l'héritage? Il n'y a pas d'inceste entre hommes. La notion d'inceste est là pour nous protéger de la consanguinité et les hommes ne se reproduisent pas entre eux. L'inceste ne serait pas applicable dans cette situation. Si je voulais transmettre mon patrimoine sans avoir à payer d'impôts je pourrais épouser mon fils et lui léguer ainsi mes biens».



Il faut encore lire Maurras et mépriser ce qui reste de l'Action Française.

## Si on enterrait Maurras ?

Charles Maurras a eu le privilège d'élaborer une doctrine complexe qui se résume simplement : le "nationalisme intégral" (qui prend en compte l'intégralité des particularités nationales), basé sur la tradition critique, son fameux "empirisme organisateur". Maurras conclut à une monarchie décentralisée et antiparlementaire, dans un pays de culture catholique.

C'est au tout début du XXe siècle que Maurras fait aboutir sa doctrine, c'est à dire une centaine d'années après la Révolution Française, et encore moins de temps après la Restauration, et de toutes petites années après le Second Empire. La monarchie, à cette époque-là, n'était pas un objet énigmatique, telle qu'elle paraît aujourd'hui à nos contemporains (dans le meilleur des cas). Par tradition et/ou par souffrance, des millions de Français ne jureraient que par le roi. Cette monarchie passée, ils pouvaient encore la toucher du doigt ; ils n'en ignoraient aucune forme. Et puis, la République n'avait pas encore - malgré ses bonnes volontés - détruit les communautés naturelles. Les Bretons étaient très différents des Flamands, et les Roussillonnais ne parlaient pas la même langue que les Toulousains. La France de l'égalité était une utopie, celle d'un "pays légal voulant réduquer par la force le "pays réel". Parler d'une monarchie basée sur les parlements provinciaux, ça avait beaucoup de sens en ce début de XXe siècle. Parler d'un "pays de culture catholique" aussi.

Aujourd'hui, en cette treizième année du XXIe siècle, 224 ans se sont écoulés

depuis la Révolution ; 224 ans depuis l'abolition des "privilèges", c'est à dire des parlements provinciaux. La France est un pays centralisé depuis tout ce temps-là, et elle a même la réputation d'être un des pays les plus centralisés du monde occidental, au point ou presque plus personne ne se rappelle que ce fut un jour l'inverse. Les populations se sont adaptées, fondues dans le grand corps national, peut-être plus par l'effet néfaste de la télévision qu'à cause des "hussards noirs de la République" (ces professeurs fanatiques venus de Paris sous la IIIe République pour éduquer en langue française obligatoire les écoliers des provinces). Bref, aujourd'hui les Basques ou les Normands sont des bouffeurs de M6 comme les autres, et à part les Corses et les Alsaciens, les Français se sont unifiés ; unifiés par le bas.

Les Parisiens disent que non, que, l'étranger, quand ils vont en Bretagne, ils voient bien tous ces fest noz. Ils ignorent qu'ils sont organisés pour eux seuls.

Mais, si certains identitaires ou autres peuvent contester ce point (la disparition des identités provinciales) là n'est pas tant le problème. Car, quoi qu'il en soit de l'état mental des Français, la monarchie décentralisée et de culture catholique n'est plus en tout cas qu'un rêve d'antan. Et si Maurras ou Bainville devaient aujourd'hui faire fonctionner leur "empirisme organisateur", ils seraient bien obligés de constater que la tradition française, c'est aujourd'hui la république centralisée. Et que la religion la plus pratiquée est l'Islam. L'empirisme organisateur conduirait donc logiquement à conclure en faveur d'une république de culture islamique (ou presque). Si nous forçons ici le trait, c'est uniquement pour

montrer l'inadéquation de la méthode avec le temps présent : il n'y a plus de logique à vouloir revenir à une "tradition" qui n'en est plus une. Et pourtant, c'est toujours ce qui est enseigné dans les deux principales écoles maurrassiennes. Cet anachronisme est de toute évidence la raison de leur état groupusculaire.

Maurras avait prévenu : il ne voulait pas entendre parler de "maurrassisme" ou de "maurrassiens". Mais l'héritage était trop beau pour ne pas être conservé dans un coffre fort. Durant la 2e moitié du XXe siècle, on est passé de l'action, dans la rue ou les colonnes du journal, à la contemplation. "L'Action Française" est devenue "Aspects de la France" : le déclin était dans le titre même du journal, on est sorti de l'actualité pour se cantonner à la commenter, bien confortablement assis derrière un clavier d'ordinateur. Et on en est toujours là, même si le titre du journal est improprement redevenu "L'AF".

Pourtant, le vieux maître avait été clairvoyant dans *L'Avenir de l'Intelligence* : il avait, longtemps avant tous les autres, décrit la société de consommation qui allait advenir. Prévoir tout ça, c'était déjà beaucoup. En 1950, il n'a pas pu écrire : "vous les gars du 10 rue Croix des Petits Champs, en 2013 il vous faudra abandonner l'empirisme organisateur. Il vous faudra passer à d'autres formes d'actions révolutionnaires, en passant par des compromis, des "unions sacrées", et ne plus penser qu'à imposer vos idées de manière insidieuse, à l'heure du grand effondrement. Mais, entre vous, ne lâchez jamais rien sur le but à atteindre : restaurer une nation où l'homme n'est pas



un individu, une nation forte et décentralisée, une monarchie". Une monarchie, non plus comme un retour à ce qui n'aurait jamais dû être changé, mais comme un coup de force désespéré à l'heure où il sera possible... et nécessaire.

Mais Maurras n'a pas pu écrire cela, et l'Action Française a cru que, à défaut, le maître ne l'aurait jamais écrit. Ils se sont donc bornés à conserver ce qui avait été gravé sur les tables de la loi du nationalisme intégral.

Résultat, un jour, un évêque a dit : "non mais faut arrêter avec ces conneries, la religion est en train de crever en France et il y a en qui parlent toujours de monarchie ???!!!! Allo quoi !!!!". Et d'un point de vue catholique, cet évêque avait raison de s'alarmer quand il a créé sa Fraternité Saint Pie X. La moitié des familles d'AF, les plus catholiques, se sont barrées là-bas avec les mômes et le pognon. Et puis, dans les années 1980, un grand borgne a dit : "non mais y en a ras le bol de leur empirisme organisateur, la France purement et simplement est en train de crever sous l'arrivée en masse d'immigrés et tout le système social va s'effondrer car bientôt plus personne ne pourra payer les retraites des baby-boomers."

Et, d'un point de vue politique, le grand borgne avait raison. L'autre moitié des familles d'AF s'est alors barrée au FN, laissant quelques vieux doctrinaires enseigner l'empirisme organisateur à un quarteron de jeunes méritants ; de jeunes qui rêvaient de mieux, de bien mieux, mais se contentaient de la fidélité à la vieille maison... avant de s'en aller, seuls, les uns après les autres. Entre 1987 et 1992, il y eut l'ultime "Génération Maurras" qui tenta de remettre l'AF sur le bon chemin. Et ce fut tout.

Se dire "maurrassien" aujourd'hui, c'est malheureusement faire référence, non pas à l'AF de Maurras, mais à celle de Pujot, et d'autres losers aussi illustres et qui façonnent toujours nos légendes : Vallat, Juhel, Steinbach, Gubernatis, et jusqu'à Portier, Boritch, et Guytos... et de si nombreux camarades de combat qui rêvaient de tomber au champ d'honneur, et finirent pourtant aspirés dans le vide sidéral du siècle finissant.

Se dire Maurrassien aujourd'hui n'est pas faire honneur à Maurras, car il aurait été le premier à décréter la caducité de sa méthode, et à remettre au placard des bonnes idées l'empirisme organisateur et la vague place culturelle qu'il accordait au catholicisme. Il n'aurait de ce fait certainement pas conclu à la République Islamique à laquelle l'empirisme organisateur nous conduirait aujourd'hui tout droit (Pujot avait fait la moitié du chemin avec ses théories mahoraises). Maurras n'aurait pas conclu non plus à la "République tout court", comme Le Pen, ni à la "religion tout court" comme les partisans de Mgr Lefevre.

Le vieux Maurras aurait levé sa canne haut en l'air, et aurait couru en tête des Lys Noirs pour fracasser l'ignoble. Ses illusions l'avaient fait avorter le 6 février 1934, et Maurras n'était pas homme à commettre la même erreur deux fois...

### Note de lecture

#### Bonjour, Hello !

Auteur catholique méconnu, Ernest Hello appartient à cette catégorie d'intellectuel que la foi a toujours su préserver des errances mondaines. Il fut considéré par ses contemporains comme l'un des esprits les plus brillants de son temps.

Admiré par Léon Bloy, qui lui consacra une étude, E. Hello était respecté pour la profondeur et l'originalité de son analyse sur des sujets aussi bien religieux que politique. Parmi ses nombreux ouvrages, il en est un qui mérite particulièrement une relecture attentive, il s'intitule *Le siècle, les hommes, et les idées*. Profondément original, ce livre publié en 1872 propose une vision polémiste des mœurs et du tournant sociologique et spirituel qu'allait engendrer l'avènement final de la république au début du XXe siècle.

Opposé au libéralisme le plus exacerbé, la pensée critique d'E. Hello se superpose aisément à la critique entreprise par ceux qui s'opposent aujourd'hui à la marche inexorablement progressiste et individualiste de notre temps. Fervent chrétien, il s'adresse à son lecteur en mystique, dont la raison s'éclipse pour mieux évaluer les méandres du monde dans lequel il évolue. Paradoxalement, son style ne possède pas le souffle des religieux rhénans dont il avait traduit les œuvres quelques années plus tôt. Sa rhétorique est avant tout simple et ordonnée, non sans être imagée, comme le montre très bien son recours récurrent à des petites histoires qui lui servent d'argumentaires dialectiques.

E. Hello a su parfaitement analyser les travers monistes de cette dynamique moderne qui instaura en réalité les constructions idéatives du nihilisme le plus intégral. Le capitalisme naissant ne sera pour lui qu'une

syllapse de doctrines devenues attachées au monde par un tellurisme rationaliste et mercantile de plus en plus violent. Esprit solitaire, il ne fut pourtant pas indifférent au sort de ses compatriotes. Pour son ami Henri Lasserre, qui signe la préface de la réédition posthume l'ouvrage en 1899, E. Hello était avant tout un « voyant. » Auteur attaché au sort des hommes, il préfigure l'alliance métaphysique de la doctrine sociale de l'Eglise et du socialisme organique qui allait s'opérer au début des années 20.

Il se fit en outre l'adversaire d'une société basée sur une activité humaine en perpétuel mouvement et avilissante. Il s'attache d'ailleurs à défendre dans son ouvrage une conception de la vie contemplative et mesurée, aussi éloignée que possible d'une liberté pleine de violence qui ne laisse à l'homme, en concurrence avec son prochain, aucun choix et nulle autre issue possible : « *Il y a un mot qui est le mot du siècle actuel. Ce siècle est né de ce mot là. Depuis il en a vécu. Depuis il en est mort.* »

« *Aimer, c'est deviner* » écrivait E. Hello. Mais sommes-nous encore capable d'aimer assez fort pour distinguer les conséquences désastreuses de la modernité sur nos vies futures. Nous sommes désormais attachés au monde en tant qu'objet et non en tant que sujet. Nous ne sommes plus des personnes, mais des individus abstraits et astreints à survivre comme tels. Cependant, comme le dit si bien E. Hello dans un réflexe hégélien, « *l'histoire demeure sans conclusions.* » C'est cette éternité qui laisse à l'homme d'action un espoir, l'espoir de ne plus être seulement un exilé parmi les vivants, de ne plus être l'objet d'un intérêt particulier ou d'un politicien, mais devant Dieu, d'être le sujet de son intermédiaire privilégié, un roi.

Il fut le maître de Léon Bloy alors il nous intéresse...

# Un texte d'Ernest Hello

## L'esprit de contradiction

Depuis que je suis au monde je vois les hommes se disputer, et vous aussi, sans doute. Le fait universel, c'est une universelle contradiction. J'ai vu la contradiction et l'injustice dans la cité, dit l'Écriture. Le rapprochement de ces deux mots contient un enseignement profond. L'injustice est fille de la contradiction. La division couvre la terre. Ce ne sont pas les ennemis qui sont le plus profondément divisés, ce sont les amis. Là où l'union semble exister, la division existe, plus radicale et plus intime. Je ne m'étends pas sur ce fait. Je le constate sans le discuter. L'état intellectuel du genre humain est le chef-d'œuvre de la division. Est-ce à dire que personne ne s'entende avec personne sur aucun sujet? Non, il n'en est pas ainsi. Les hommes, si je les regarde en eux-mêmes, au fond de leur âme, ne sont pas aussi profondément divisés que dans leur vie extérieure et dans leurs discours. Si je pouvais les regarder au fond d'eux-mêmes, solitaires et recueillis, je ne les trouverais pas aussi éloignés les uns des autres, aussi séparés, aussi divisés qu'ils y apparaissent quand je les considère dans la mêlée de la vie. Pourquoi se font-ils plus ennemis qu'ils ne le sont réellement? Ils sont faits pour l'union, et la division est leur malheur. Pourquoi augmentent-ils leur malheur, qui est d'être divisés?

La question est d'une importance énorme, d'une importance universelle : c'est qu'il y a dans le monde un monstre qui s'appelle l'Esprit de contradiction. Si je considère toutes les personnes ou toutes les choses de ce monde, je peux les considérer sous plusieurs faces, et vous aussi. Paul voit une chose d'un certain côté; il la voit blanche. Pierre voit la même chose d'un autre côté; il la voit noire, tous deux ont raison, tous deux ont tort, car la chose est blanche d'un côté et noire de l'autre.

Elle est blanche! s'écrie Paul. Elle est noire! s'écrie Pierre. Et voilà deux ennemis. Paul et Pierre, au lieu de s'entraider et de compléter le regard de l'un par le regard de l'autre, s'acharnent l'un et l'autre à nier ce qu'il ne voit pas lui-même. C'est l'esprit de contradiction qui ferme les yeux et qui aigrit le cœur, qui aveugle et sépare les âmes. Plus Paul voit la chose blanche, plus Pierre la voit noire. Pierre la voit horriblement noire, parce que Paul l'a vue excessivement blanche. Leurs regards, au lieu de se prêter secours, s'irritent les uns contre les autres. C'étaient deux hommes intelligents, faits pour s'entendre. Ce sont maintenant deux ennemis, stupidement entêtés, stupidement aveuglés, parce que le serpent de la contradiction a levé sa tête entre eux deux. La chose est si simple que sa simplicité dissimule son importance. Pour que Pierre puisse montrer utilement à Paul la face noire qu'il voit, il faut d'abord qu'il voie aussi parfaitement que Paul la face blanche que Paul a vue et qu'il le lui dise. S'il ne le lui dit pas, chacun se cantonne irrémédiablement dans son point de vue séparé. C'est pourquoi la bonté du cœur aurait un rôle immense dans la réconciliation des esprits. Si vous vous irritez contre votre ennemi, qui est peut-être votre ami, vous ne le convaincrez jamais. N'oublions jamais les leçons profondes contenues dans la langue humaine, dans la

science des mots *Haïr*, en latin, se dit *Invidere* « In, videre » : ne pas voir.

Il n'y a peut-être pas une seule vérité dont l'application soit plus universelle que cette vérité si simple : Si vous voulez montrer à un homme ce qu'il ne voit pas, commencez par voir ce qu'il voit, et dites-le lui. Pourtant le contraire arrive. On commence par se dire non, les uns aux autres, et on arrive à cette confusion épouvantable des intelligences. Le mal que je constate est un mal effroyable et universel duquel souffre horriblement l'humanité tout entière. Pierre s'imagine que s'il accordait à Paul tout ce qu'il peut lui accorder sans mentir, Paul profiterait contre lui de cet aveu. C'est le contraire absolu de la vérité. Paul verra ce que voit Pierre, quand Pierre aura vu ce que voit Paul et l'aura proclamé.

J'étais encore enfant quand l'occasion me fut donnée de me tromper beaucoup, parce que j'étais beaucoup contredit. Et, depuis ce temps, j'ai vu que l'esprit de contradiction était Satan lui-même, père de tous les mensonges. Le P. Faber, oratorien, dit que jamais on ne convaincra un homme si on ne lui prouve d'abord qu'on a parfaitement saisi toutes ses objections, et si on n'est entré profondément dans l'intelligence de son état. Rien n'est plus vrai. Le P. Faber dit encore qu'il y a une chose sur la terre qui ne peut jamais, en aucun cas, faire de bien. Cette chose unique, c'est l'ironie. Vous avez un antagoniste moquez-vous de son point de vue. Jamais il n'entrera dans le vôtre. Jamais. Voilà un homme à qui vous fermez les sources de la vie. Le P. Faber dit encore que si tout à coup un homme regardait avec amitié les autres hommes, et envisageait leur conduite avec l'interprétation favorable, cet homme changerait d'existence aussi complètement que s'il était tout à coup transporté dans une nouvelle planète. Cet homme aurait tout à coup une puissance de persuasion qui étonnerait lui-même et les autres, parce qu'il aurait l'esprit contraire à l'esprit de contradiction. L'esprit de contradiction peut être un instinct. Il peut aussi être un système. Dans les deux cas, il donne la mort.

Vous parlez à un jeune homme qu'une générosité mal dirigée va entraîner dans de grands périls. Chocquez cette générosité, heurtez-la, traitez-la légèrement. Il n'écouterait plus rien; vous aurez perdu sa confiance, il vous traitera désormais en ennemi, et peut-être ira se perdre loin de vous. Comme vous avez paru mépriser son point de vue, il méprisera le vôtre. Vous aviez besoin de sa confiance; il avait besoin de votre expérience. L'esprit de contradiction vous a perdus tous deux. Si vous l'aviez écouté avec bonté, il vous eût écouté avec reconnaissance. Vous auriez profité de sa jeunesse; lui, de votre sagesse. Car chacun a besoin de tous, et il suffirait peut-être, pour obtenir des secours énormes, de vouloir bien en donner. Dans l'éducation, dans la discussion, dans la science, dans la critique, dans la vie publique, dans la vie privée, partout, se remarque la même loi. La terre est couverte de ruines, et c'est l'esprit de contradiction qui les a faites. C'est l'esprit de contradiction qui arme le fils contre le père, l'ami contre l'ami. Sainte Madeleine de Pazzi avait adopté ceci pour règle de vie : Ne jamais rien refuser à personne, quand l'impossibilité d'accorder n'est pas une impos-



sibilité absolue. Voilà l'esprit opposé à l'esprit de contradiction. L'expérience des siècles apprend que l'homme a besoin de consolation d'abord, d'enseignement ensuite.

Et il n'entend l'enseignement que quand il a reçu la consolation. L'esprit de contradiction viole cette Loi. Il veut parler d'abord de la chose irritante : il met en avant d'abord l'obstacle. Il débute par le reproche. Il irrite, avant d'apaiser. C'est pourquoi son enseignement est stérile et fatal, eût-il cent fois raison. L'autre esprit, l'esprit de lumière, enseigne et console. Et comme c'est la consolation qui a ouvert la pore, l'enseignement passe. Il passe, il entre; il est accepté. Ce n'est pas la discussion qui est le principe de l'activité humaine, c'est la charité. Commencez par la discussion, tout sera stérile. Commencez par la charité, tout sera fécond. Il faut faire l'unité, avant d'aborder les détails, afin de ramener ensuite les détails dans l'unité faite, qui les attend. Tout ce qui commence par l'accord finira par l'accord. Tout ce qui commence par la division finira par la division.

L'esprit de contradiction crée un immense malentendu, qui va s'aggravant de jour en jour par l'effet qu'il produit. La division, livrée à elle-même, avait mille chances d'être guérie. Mais l'esprit de contradiction a tout envenimé, et, au bout d'un certain temps, le sujet même sur lequel il porte est oublié. L'esprit de contradiction subsiste, quand les légères et insignifiantes occasions autour desquelles il s'est produit, ne subsistent plus. L'esprit de contradiction est dans l'âme, et donne un certain ton à celui qui parle. Si le ton est si important dans la parole, c'est que le ton c'est l'esprit. Le ton est plus important que la parole. Satan signifie l'adversaire. Supposez que l'hypothèse du P. Faber se réalise. Supposez que les hommes adoptent aujourd'hui, pour principe d'activité, la bienveillance. Demain, en effet, nous habiterons une autre planète. Mais, direz-vous, les dissentiments intellectuels subsisteront. Je ne dis pas qu'ils disparaîtront tous. Mais nous serons stupéfaits, si nous voyons un jour dans quelles proportions ils seront réduits.

Si l'immense malentendu créé par l'esprit de contradiction allait disparaître, nous serions stupéfaits de voir dans quelle mesure l'union des intelligences suivrait l'union des cœurs. Aimer, c'est deviner ; haïr, c'est ne pas voir.



L'anarcho-royalisme existe tellement que certains anonymes sur internet le théorisent aussi bien que nous saurions le faire nous mêmes ! Extraits.

# L'anarcho-royalisme sur le web



**N**on, l'anarcho-royalisme n'est pas un anarchisme, c'est un royalisme teinté d'anarchisme. Mais un royalisme quand même.

L'anarcho-royalisme s'inspire d'auteurs comme Proudhon, Bakounine, Maurras. Le but est d'instaurer un pouvoir royal, **un pouvoir fort, qui règne sur une constellation de cités d'organisation anarchique.**

Il s'agit d'une monarchie décentralisée. Les citations à ce sujet de Maurras ont ouvert la voie : *"la monarchie, c'est l'anarchie plus un"*. *"La monarchie, c'est l'autorité en haut et les libertés en bas"*.

Le but est d'avoir une démocratie non pas politique mais sociale, non pas nationale mais locale. Les décisions au niveau local, au niveau des cités se font de manière démocratique ; tandis que les décisions nationales se font par un conseil royal.

Le conseil royal assure le rôle de l'Etat, à savoir protéger les libertés de l'individu et arbitrer les conflits, rendre la justice. C'est le même principe que le républicanisme kantien.

Le Cercle Proudhon était une asso proche de l'AF, qui développait un lien entre le royalisme et le proudhonisme. Ce lien fut rendu possible par le fait que Proudhon a changé au cours de sa vie et a développé des thèses conservatrices. Proudhon a ainsi pu être invoqué pour défendre une position anarchiste, une position anarcho-royaliste, et même une position anarcap. Je rappelle au passage que Proudhon était farouchement anti-communiste et anti-marxiste.//..

L'anarcho-royalisme existe et n'existe pas. Il est parfois plus judicieux de parler de royalisme révolutionnaire, voire de royalisme social (même si celui-ci a une connotation plus moderne). Il est en tout cas très souvent reconnu que l'anarcho-royalisme s'apparente davantage à la première forme de fascisme ou de national-syndicalisme bien que l'on évoque ce dernier plutôt pour désigner l'idéologie prônée en Espagne par Ledesma Ramos. Celui-ci sera d'ailleurs un des seuls de son temps à interpréter concrètement les écrits de Sorel comme le démontre la citation suivante. *«Nous autres, croyons plus salutaire ce flot de grèves parce qu'il contribuera à déséquilibrer les faux équilibres. D'autre part, ce sont des mobilisations révolutionnaires, dont notre peuple a aujourd'hui besoin plus que jamais. La bataille sociale, à base de grèves et de collisions avec la réaction parlementaire, peut nous fournir l'occasion d'affrontements décisifs. Face aux bourgeois timorés qui s'effraient du courage du peuple, nous applaudissons à l'action syndicaliste, qui renoue pour le moins avec les vertus guerrières et héroïques de la race»* (extrait du Fascisme Rouge).

Plus généralement, le royalisme, et j'allais dire le nationalisme bien que l'on pourra m'opposer l'existence du national-libéralisme et l'évolution marquée vers le néoconservatisme, est social.

Qu'est-ce qui rapproche royalisme de l'anarchisme ? D'une part, l'anti-républicanisme et notamment l'antiparlementarisme, cette prise de position volontaire hors-système et anti-conformiste. Un anarchiste, Rothien je crois, disait que les politiciens n'étaient que des trafiquants de mandats et satisfaisaient leurs intérêts propres. Chose que Maurras expliquera lui par le régime des opinions qui conduit aux divisions et jeux partisans, et à la constitution de groupe d'influence.

Deuxième chose qui rapprochent l'anarchisme du royalisme, c'est le rejet de l'étatisme, la statolatry et du totalitarisme que l'on retrouve grandement chez Maurras, entre autres (j'aurais pu citer Amouretti ou De Maistre), prônant le rétablissement des corps intermédiaires (entre l'individu et l'État) notamment au travers son fédéralisme et ses thèses corporatistes. Or, on retrouve les thèses fédéralistes et corporatistes chez

de nombreux penseurs anarchistes comme Proudhon et Bakounine ou Stirner dont Kropotkine fera la synthèse des trois.

Les corporations constituaient de véritables associations puissamment riches (pas seulement en terme fiduciaire) et dont le poids ne pouvait être évité par le Roi et ses représentants locaux. En soit, elles constituaient un des moyens de tempérer l'autorité royale. De plus, de part leur puissance financière, elles constituaient de véritables îlots de vie : en protégeant les enfants d'ouvrier, en assurant l'apprentissage professionnel, servant d'assurance maladie et vieillesse, de lieu de redistribution des richesses, principalement de la nourriture. En soit donc, de vraies sociétés d'assurance collectives, communautaires contre les risques de toutes sortes et où les biens de la corporation appartenaient à tous ses membres. On pourrait m'accuser de faire du prosélytisme pro-royaliste, pourtant que ce soit Kropotkine, Lafargue, Louis Blanc ou encore Marx, tous ce sont employés à confirmer le rôle bienfaisant des corporations. Le régime corporatif a malheureusement été littéralement lapidé par la Révolution en nationalisant les biens des corporations et surtout en les interdisant et bien que les syndicats ont très longtemps fait office de corps intermédiaires, ils ne sont plus aujourd'hui que de simples organes bureaucratiques à l'influence plus ou moins grandes. Je terminerais cette longue parenthèse par deux citations. Tous d'abord de Firmin Baconnier : *Un seul (en parlant du moyen de se débarrasser de la domination de l'argent due au développement des banques et des systèmes de crédit) : restaurer le régime corporatif, c'est-à-dire former entre l'individu et l'Etat cette société intermédiaire appelée corporation, qui abritera le travailleur, lui restituera les franchises que lui a enlevées la révolution, et par la possession d'état l'élèvera à la liberté et à la propriété. [...] Possession d'état veut dire : possession d'un métier, d'une fonction, d'une carrière. Il faut rendre le travailleur propriétaire de son état, de son métier, exactement comme l'avocat est propriétaire de sa fonction et l'officier de son grade. [...] En lui assurant la sécurité de la vie, qui est le plus précieux des biens. Aujourd'hui, le travailleur vit au jour le jour ; rien ne lui garantit qu'il aura du travail demain ; il peut perdre sa situation et se trouver dans l'impossibilité d'en trouver une nouvelle. La possession*

*d'état change les choses du tout au tout. Le travailleur perd-il sa situation ? La corporation assure son placement ailleurs ; est-il victime d'un accident ou d'une maladie ? La corporation lui procure le nécessaire ; s'il meurt et qu'il laisse une famille sans ressources, la corporation intervient encore pour venir en aide à sa femme et à ses enfants. Tels sont les avantages de la possession d'état. La corporation est une institution d'assurance, et d'assurance perpétuelle. Son objet n'est pas de faire l'aumône, c'est-à-dire de donner du pain aux travailleurs, mais bien de lui garantir le moyen de gagner sa vie en travaillant.»*

La suivante prononcée par la Tour du Pin : *"le travail n'a pas pour but la production des richesses mais la sustentation de l'homme"*. Ces deux citations auraient pu être prononcées par quelconque penseur anarchiste ou alors je n'ai rien compris à l'anarchisme...

Pour finir, lorsque les penseurs anarchistes, ou troska sur ce forum, évoquent la constitution de communauté libertaire, j'entend pour ma part communautés d'enracinement, localisme et démocratie directe et sociale, j'entend Maurras dire la décentralisation par *"lesquels un peuple se conserve et se renouvelle, reste libre et devient puissant"*.

Bien évidemment, je ne conclus pas sur le fait que l'anarchisme et le royalisme sont identiques. Ce serait une grave ineptie d'autant plus si l'on prend en compte l'évolution qu'a subit l'anarchisme depuis les années 60-70 et notamment mai 68, et par ailleurs une importante partie du royalisme qui tend à privilégier le "compromis libéral" plutôt que le "compromis nationaliste". Et c'est bien là que je rejoins l'auteur de l'article. L'anarchisme moderne a largement subit l'influence des événements de mai 68 avec la libéralisation des moeurs, l'adoption des thèses droits de l'homme, le cosmopolitisme et tout l'onanisme politiquement correct.

De plus, il existe une vingtaine de variantes de l'anarchisme et toutes ne peuvent être confrontées de la façon que je l'ai faite au royalisme.

Dernier point, pour l'anarchiste, la Liberté existe par La Liberté. Pour le royaliste, les libertés n'existent qu'en association avec l'autorité, royale qui plus est.//..

*Nous savons que nous allons étonner et parfois décevoir : nous osons employer le mot république en affirmant qu'il est possible de trouver un compromis institutionnel faisant cohabiter un roi des Français avec la République.*

## La république royale c'est quoi ?

*Pourquoi sommes-nous royalistes ? Est-ce parce que nous détestons la «société de droit» et «l'égalité de traitement» qui sont la vraie réalité de ce que la plupart des gens conçoivent par «la République»?*

*Ou bien est-ce seulement parce qu'il nous manque quelque chose d'intime en République ?*

*Certes, si nous ne sommes pas des «républicains» à la mode jacobine, c'est que nous ne sommes pas hypercentralisateurs sur le plan politique, et c'est parce que nous savons aussi que la France n'a pas commencé en 1793.*

*Cependant, ce qui nous manque l'emporte sur tout : nous aimons tant l'histoire de notre pays que nous voudrions qu'elle soit incarnée presque sentimentalement. Nous voudrions qu'un roi des français personnalise concrètement la traçabilité de cette trajectoire nationale jusqu'à nos jours, et c'est presque tout.*

*Nous qui aimons les frontières, nous aimons donc jusqu'à la géographie cardinale de notre imaginaire national compris comme une globalité intangible.*

*Ainsi, osons dire que nous sommes royalistes avant tout parce que nous aimons la tranquillité de nos regrets et que nous prétendons qu'aucune construction politique aussi froide qu'une République ne peut tenir sans le secours du sentiment...*

*Ah, comme la royauté française au dessus d'une République maintenue, aurait l'avantage des médications anti-stress !*

La République royale n'est pas seulement un groupe de rock suédois ni un village rebelle et rigolard de Wallonie ; ce n'est pas non plus seulement un régime idéal imaginé pour un jeu vidéo, ce n'est pas non plus une association du quartier reimois compris entre la rue Henri IV, la rue de Mars, la rue Andrieux et la rue de la Grosse Ecritoire : c'est une formule institutionnelle hybride qui fut utilisée au moins quatre fois clairement dans l'histoire européenne.

La République polono-lituanienne des deux Nations était présidée par un Roi élu... Le Commonwealth de Cromwell était héréditaire, la République néerlandaise des Provinces Unies était dirigée par le Prince d'Orange avec le titre de «stathouder»... Quant à la «République Royale de Naples» instaurée par une révolution populaire en 1647, elle reçut plusieurs noms officiels, tels que «République sérénissime du Royaume de Naples», ou «République royale» ou «Monarchie républicaine sérénissime de Naples», noms singuliers qui reflètent chaque fois la double nature de son régime, à la fois républicain et monarchique.

La République royale naquit de la révolte des Napolitains contre l'Espagne à l'occasion de la perception d'une taxe sur les fruits. Le 7 juillet 1647, un pêcheur d'Amalfi du nom de Thomas Aniello, dit Masaniello, prit la tête de la foule. Le vice-roi, le duc d'Arcos, se retirera alors dans la forteresse du Château-Neuf tandis que l'insurrection se répandait dans la région de Salerne, dans les Pouilles et en Calabre.

Quatre jours plus tard, porté par une foule remontée, Masaniello, qui avait conservé jusque là ses haillons de pêcheur, revêtit une casaque de toile d'argent et fut reçu, en compagnie de l'archevêque, le cardinal Filomarini, par le vice roi au Château-Neuf.

Le vice-roi duc d'Arcos lui fait d'abord mille caresses. L'entrevue dure. Le peuple se fait menaçant pour faire libérer Masaniello. Le duc d'Arcos, le cardinal et Masaniello paraissent donc au balcon. Acclamations interminables. Masaniello met un doigt sur ses lèvres. Silence. Il demande alors

à la foule de se retirer. Elle se retire aussitôt et laisse Masaniello derrière elle...

Une semaine plus tard... Masaniello est assassiné sur ordre du vice-roi.

Qu'importe, les insurgés se trouvent aussitôt un autre chef. L'armurier Gennaro Annese proclame la République, la place sous la protection de la France et fait appel à l'ambassadeur de France à Rome.

Deux jours plus tard, les députés napolitains arrivent à Rome et saluent, genou à terre, Henri II de Guise qui, alerté, a fait valoir ses droits en tant qu'héritier des droits de René d'Anjou...

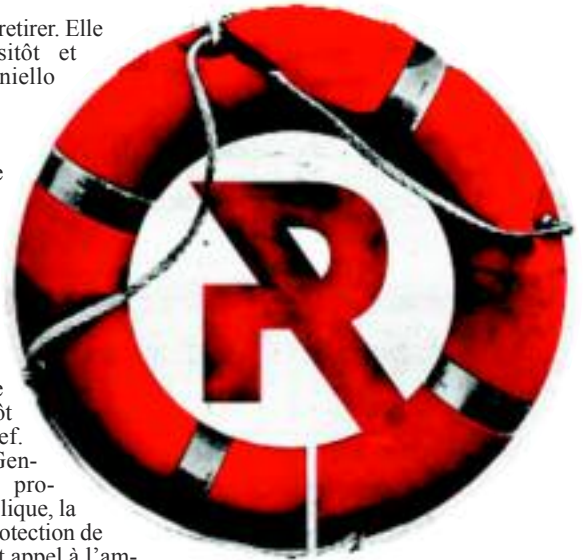
Assaut d'amabilité, Guise relève les Napolitains, eux ne veulent pas lui parler autrement qu'à genou. Finalement, ils parleront debout. Les députés portaient une lettre signée «le peuple de Naples et son royaume». Ils ont aussi une lettre de Gennaro Annese signée «Généralissime et chef du très-fidèle peuple de Naples».

Pour Annese qui entretient à cette époque une correspondance directe avec la France, Guise ferait un parfait protecteur de la République détenant l'autorité militaire pendant que lui, Annese, conserverait l'autorité civile.

Pendant près d'une année, Guise, portant un collet de buffle sur le corps et perpétuellement escorté des abbés de Saint-Nicolas et de La Feuillade, conduira une campagne faite de coups d'audace et de défilés chatoyants au son de sa musique... Guise parviendra même à faire prisonnier le vice-Roi. Mais l'Espagne en nommera simplement un autre...

Finalement, parce que Mazarin freinait l'arrivée des secours de la France, Guise s'épuisera et perdra sa bonne étoile. Annese et ses compagnons auront la tête tranchée. Henri II de Guise sera fait prisonnier par le comte d'Onate, nouveau vice-roi de Naples.

En mai 1648, jour de l'Ascension, Guise s'embarque sur une galère pour l'Espagne. Guise sera ensuite traité durement et restera



en Espagne jusqu'au 1er juillet 1652. C'est Condé qui obtiendra sa libération.

La courte histoire de la «République Royale» dont le sceau comportait un écu rouge frappé du sigle S.P.Q.N (*Senatus Populusque Neapolitensis*), surmonté de la devise Libertas et des armes du duc de Guise, restera quoi qu'il en soit dans les esprits... jusqu'à ce qu'en France, au début du troisième millénaire, un petit mouvement anarcho-royaliste, aimant les paradoxes et leur trouvant le charme de la vérité et du saint compromis, ne se lance lui aussi dans un projet de «république royale»...

*Netchaev le vieux*

### Les allemands s'y mettent aussi

«Alternative pour l'Allemagne», c'est le nom du nouveau parti qui s'est créé. Un parti anti-euro hostile à la monnaie unique et, évidemment, nostalgique du défunt «Mark»

AFD a tenu son congrès fondateur ce dimanche à Berlin. Son objectif est d'entrer au Bundestag, la chambre basse du Parlement cet automne lors des prochaines législatives pour mener un combat contre la monnaie unique qui, selon lui, détruit l'Europe.

IL faudra évidemment suivre avec attention ce mouvement car tout pourrait bien venir de là...



En attendant le pouvoir monarchique fort dont nous rêvons, la solution intermédiaire d'une République royale peut apparaître satisfaisante. De toute façon, avons-nous un autre choix ?

## Le roi dans la «République Royale»

**L**a cinquième République, qui ne fut vraiment elle-même que sous la décennie de la présidence du général De Gaulle, n'est pas un régime hybride. C'est un régime hypocrite et malsain qui joue sur l'ambiguïté du «pouvoir personnel» et de la présidentialisation extrême depuis l'instauration du quinquennat.

Le résultat est que nous avons eu un nain hystérique pour empereur et que nous avons maintenant un benêt pour roi d'une république qui reste cependant profondément républicaine dans la mesure ou la dose de monarchie qu'elle contient est tout bonnement ridicule et clownesque lorsque l'on assiste éberlués à la marche d'un Sarkozy ou d'un Hollande dans les traces des «40 rois qui ont fait la France». Cette monarchie-là est faible parce que personne n'y croit réellement et que tout mauvais esprit peut la caricaturer et faire rire le pays de ses excès, privilèges et travers.

Pour cette raison justement, Sarkozy et Hollande (et ce sera forcément pareil pour leurs successeurs) n'auront jamais atteint ce fameux «Etat de grâce» qui royalisait pourtant leurs prédécesseurs pendant quelques mois au moins.

Si la sixième République est devenue si nécessaire à tous, ce n'est certes pas parce que la Vème république ne fonctionne plus : c'est parce que celle-ci est devenue ridicule et que les Français ne supportent plus d'être représentés par des pauvres types aux tares si apparentes, mais néanmoins forcés de prendre l'habit du monarque quand tout le monde sait parfaitement qu'ils plient chaque soir leur pantalon sur une chaise en murmurant «Dis, moumoune, est ce que tu m'as trouvé bon aujourd'hui ?»...

Sarkozy insupportait la gauche et une partie de la droite par la canaillerie bouffonne de ses manières d'escroc et de nouveau riche... Hollande sidère la droite et une partie de la gauche par sa tranquillité dans l'amateurisme et par sa maladroite normalité.

Dans les deux cas, la haine du peuple va jusqu'à se reporter sur leur épouse, ce qui n'est jamais très bon signe pour un régime.

Face au péril d'un «décrochage» complet du peuple pour ses plus hauts représentants, tous les tenants d'une Sixième République veulent régler le problème par le vide : il faut, selon eux, désacraliser la fonction, redéfinir une présidence débonnaire façon quatrième République, et ouvrir ainsi la voie à un régime franchement «primo-ministériel» comme c'est évidemment le cas dans beaucoup de démocraties.

Au moins, nous nous éviterions tous les événements clownesques et les malaises qui vont avec le spectacle affligeant de ces «présidents monarches» totalement incapables d'assumer réellement toute la dimension sacrée de leur charge parce qu'ils ne sont au fond que de vulgaires politiciens en chef, plus retors que les autres, voilà tout.

Mais cela étant, il manquerait pour le coup à la Sixième république «scandinavisée», la dimension affective et sacrée que les gouvernements scandinaves conservent justement à travers leur royauté amoindrie, certes, mais conservée afin d'accrocher à eux les nuages du sentiment...

Recherchons donc les points d'accord :

Le premier-ministre doit gouverner librement sans être tutorisé et traité tel un simple collaborateur par un «président monarque» qui n'est, lui, toujours que le fruit d'un mensonge éclatant, puisque tout le monde l'a élu en tant que «chef de parti»... Soit !

Le président de la République doit être alors ramené à une conception modeste de sa charge. Il doit probablement n'être élu que par l'assemblée nationale afin de lui rogner les ailes et ne plus pouvoir se revendiquer d'aucune divinité démocratique. Son rôle doit être ainsi limité au protocole et à la protection des hautes juridictions... Soit !

Une véritable assemblée nationale devrait être élue à la proportionnelle intégrale afin de représenter jusqu'à la plus petite expression politique pouvant réunir quelques dizaines de milliers de voix... Soit !

Mais alors, par voie de conséquence, un Roi des Français devra être institué par dessus ce système «froid» ! Il le sera à la façon d'une sorte de «chef de l'Etat émérite» et disposera des quelques *charges sacrées* de la fonction : Chanoine du Latran, Co-prince d'Andorre, droit de grâce, défense des droits, protection de l'Académie française et de la Comédie française, grande maîtrise de la légion d'honneur... et puis presque rien d'autre !

Est-ce si impossible que cela à concevoir pour un républicain ? Nous voulons penser que non. En tout cas, cela est beaucoup plus imaginable que la restauration immédiate, pleine et entière, du Roi capétien dans toutes ses compétences d'ancien régime !



Que cette illustration soit une nouvelle fois l'occasion de préciser la position dynastique du Lys noir :

**1 - Nous sommes hostiles aux «Bourbons d'Espagne» qui, par plusieurs adultères notoires et un phénomène héréditaire de dégénérescence des volontés, ne sont ni Bourbons, ni dignes d'être considérés comme des princes.**

**2- Pour nous, l'aïnesse est incontestablement assurée par les Bourbon-Busset (famille hyper française et remarquablement provinciale) puisque la théorie selon laquelle il leur manquerait une preuve de mariage ne tient pas plus qu'un simple chipotage.**

**3 - En l'absence de prétention des Bourbon-Busset nous reconnaissons que la Maison d'Orléans a toujours su nouer des alliances dynastiques parfaites, qu'elle n'est jamais sortie de l'histoire depuis 350 ans, et qu'elle incarne surtout le «compromis avec la république» que nous (ou plutôt, les faits!) jugeons aujourd'hui nécessaire.**

Il ne reste plus à Philippe De Villiers qu'à se préparer à un contexte insurrectionnel probable. Car il est le seul souverainiste dans lequel nous puissions placer notre entière confiance royaliste.

## De Villiers nous est revenu !

**N**ous sommes certains que l'épreuve de la maladie et de la honte, et puis la perte de toutes ses illusions régimistes l'ont rendu meilleur. Son âge, aussi, l'a maintenu : Philippe De Villiers n'est il pas maintenant au pied de son mur personnel ?

Confions ici que l'élu notable De Villiers nous laissait froids. Nous étions cependant intéressés par celui du Puy du Fou, et puis par son combat homérique pour la défense des abeilles contre les intérêts de Monsanto...

Contrairement à la joyeuse bande des Le Pen, Philippe De Villiers a toujours eu du fond. L'ancien militant de la Nouvelle Action Française n'a même jamais su entraîner notre mépris lorsqu'il était véritablement « tenu par les couilles » par l'UMP qui, longtemps, lui mis en balance son soutien majoritaire au Conseil Général.

Aujourd'hui, De Villiers n'est plus rien en Vendée et il ne remontera plus sur ce cheval-là. Il est paradoxalement libre, y compris de la procédure de son fils cadet qui n'a pas réussi à faire traduire l'ainé devant une cour d'assise pour se venger de quelques brigades de gosse.

Son dernier mandat est celui de parlementaire européen où il se fait un point d'honneur à toujours figurer comme le plus mauvais député, en terme de présence, et à ne fréquenter l'hémicycle européen que ponctuellement, lorsqu'il lui prend l'envie de faire de la philosophie politique en public...

Ainsi, l'autre jour devant un François Hollande toujours aussi emprunté et qui ne bronchait pas, Philippe de Villiers a ressorti sa verve des grands jours. Il va mieux. Jugez-en donc : « M. le Président, Monsieur le Président, Monsieur le Président de la République, mes chers collègues, je vous demande de bien vouloir, par prudence, laisser s'exprimer la minorité dans cette enceinte qui, peut-être, représente, sans doute, représentera demain, si ce n'est pas le cas aujourd'hui, l'immense majorité des peuples à l'extérieur de cette enceinte.

Monsieur le Président, vous avez reçu les félicitations chaleureuses de M. Barroso, de la

Commission de Bruxelles. Cela vous a satisfait; cela m'inquiète. Vous avez eu un mot, dans votre propos, qui est juste: vous craignez la défiance des peuples européens. Peut-être ce mot vous est-il inspiré par votre voisin (laurent Fabius - ndlr), qui a voté « non » en 2005, lors de la dernière consultation référendaire. Pour le reste, le « conte de fées », pour reprendre une expression utilisée il y a un instant, continue.

Monsieur le Président, je voudrais vous dire solennellement, et de façon respectueuse et cordiale, que votre rêve de la fusion des nations européennes par l'intégration, le rêve des élites post-nationales, est un rêve qui s'est évanoui dans le cœur des peuples. Il s'est désintégré parce qu'il était tramé dans un tissu de mensonges: le mensonge de Schengen, qui devait nous apporter la sécurité en abattant les frontières internes; le mensonge d'une Europe sans protection douanière, qui devait nous apporter la prospérité, le courant des échanges (la fin de notre industrie est là, vous le savez, et M. Montebourg le déplore tous les jours); puis aussi l'euro, qui devait nous apporter la croissance; et puis, le pouvoir d'une oligarchie à Bruxelles, qui devait finalement rencontrer la confiance des peuples.

Aujourd'hui, les peuples s'éloignent, parce que, partout, c'est l'austérité, l'appauvrissement, le marasme et le sentiment d'un pouvoir de plus en plus lointain. Alors on ne résout pas un problème, Monsieur le Président, avec les modes de pensée qui l'ont engendré. Aujourd'hui, ce que nous attendons de vous, c'est que vous prononciez un mot tabou dans cette enceinte, un mot tabou dans le milieu confiné où se rencontrent les banquiers et les marchés, les milieux d'affaires et les grands profiteurs de la mondialisation sauvage: il s'agit du mot référendum.

Pour que les peuples puissent exprimer leurs aspirations profondes, on a besoin de racines, on a besoin de frontières, on a besoin de protection, on a besoin d'un univers juridique stable, on a besoin de ne pas perturber le droit de la filiation, on a besoin que vous protégiez nos attachements vitaux.



Monsieur le Président, vous avez évoqué François Mitterrand. Nous appartenons tous les deux à la génération qui a vu avec bonheur tomber le Mur de Berlin. Prenez garde, Monsieur le Président! Ne marchez pas trop sous le Mur de Maastricht. Il pourrait s'effondrer sur vous.

En peu de mots, tout fut dit. Et surtout, par ce duel, Philippe De Villiers vint finalement prendre sa place de seul recours possible contre ce gouvernement...

Nous parlons ici de recours car, par sa formation maurassienne, Philippe De Villiers sait certainement qu'il lui faut se préparer désormais à un contexte insurrectionnel. Pour peu que le président du MPF ait définitivement fait une croix sur ses ambitions dans le régime, il sera disponible contre le régime.

C'est donc lui, le boss, et il nous est revenu!

Jean-Baptiste Ravachol

### Communiqué 002 de République Royale

République Royale prend acte que François Hollande persiste en bon «pépère» dans son attitude autiste à l'égard de l'opposition au mariage gay en France. Le président, content de sa manoeuvre et nullement gêné par celle-ci, s'est même arrangé pour faire avancer au pas de course le rythme de la procédure parlementaire, probablement pour s'éviter l'effet de bourbier et couper court au plus vite avec le débat qui menace de faire «chienlit», comme déclare un ancien premier-ministre...

A ce sujet, quand un Jean-Pierre Raffarin reproche au président de la République de ne pas faire son job en ne donnant aucun «signe d'apaisement», ce qu'il pourrait faire en utilisant par exemple le retour à l'agenda initial, l'ancien chiraquien avoue à la fois la méthode rouée des gouvernements libéraux, mais il marque aussi un point à l'égard de François Hollande qui, tout aussi libéral que Raffarin, devrait donc «chercher à apaiser», comme dit l'autre.

Aujourd'hui, alors qu'il ne le voulait probablement pas mais qu'il espérait simplement renvoyer un ascenseur électoraliste, François Hollande a profondément divisé la société française sur un problème qui n'avait naturellement aucune urgence, c'est le moins que l'on puisse dire. Des couples qui se seraient fait ne se sont pas fait à cause du fossé moral creusé ici, certaines familles ne se parlent plus. Quant à Karl Zéro, le journaliste faussaire qui sert de beau-frère à Frigide Barjot, il a publiquement appelé la pauvre fille à renoncer à sa troisième manif afin de ne pas faire le lit du fascisme qui monte, se souvenant peut-être lui-même qu'il a longtemps été un proche de la barbouze Pasqua.

Devant cette menace d'éclatement familial, c'est le mari de Frigide qui aura eu finalement l'attitude la plus élégante, la plus marrante et la plus profonde. En prenant l'initiative de la manifestation «le mariage pour personne !», Basile de Koch s'est sorti d'un bien mauvais pas en ajoutant une sorte de «troisième Voie» et puis en avouant peut-être un ras-le-bol personnel... car il ne doit effectivement pas être facile d'être marié à Frigide Barjot en ce moment !!!

# Lys noir



Hebdomadaire gratuit

en version Web et journal  
Tabloïd imprimé en Europe

ISSN «en cours»

Commission paritaire «en cours»

Contact :

leslysnoirs@gmail.com -

Mobile : 06 59 59 16 35